

GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

PP/PB.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl

Numéro 185
47^e année
Janvier 2010

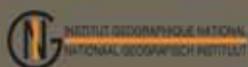


*Meilleurs vœux
pour 2010!*

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur DVD!

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Pays de Charleroi

Promenades nature

Randonnée « La Transfontainoise »

La randonnée traverse Fontaine-l'Évêque en empruntant le GR et des sentiers communaux. Aménagée pour les promeneurs, elle parcourt les zones urbaines, la campagne et les zones Natura 2000 en laissant découvrir un riche patrimoine historique.

Sentier pédagogique (Gerpennes)

Au fil de cette promenade, plusieurs panneaux explicatifs et un poste d'observation vous permettront de découvrir la flore et la faune qui s'offrent à vous...

Promenade des Marchaux à Sébastopol

Parcours balisé de 9,4 km à la découverte des plantes et des animaux de la région, en passant par la réserve naturelle et son ruisseau, le bois communal ou encore le plan rocheux à Châtelet.

Aiseau-Prezles, quatre villages pittoresques

Dans la vallée de la Biesme, découvrez quatre promenades balisées parsemées d'arbres remarquables, de monuments historiques, de paysages paisibles et de vieilles pierres.



Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

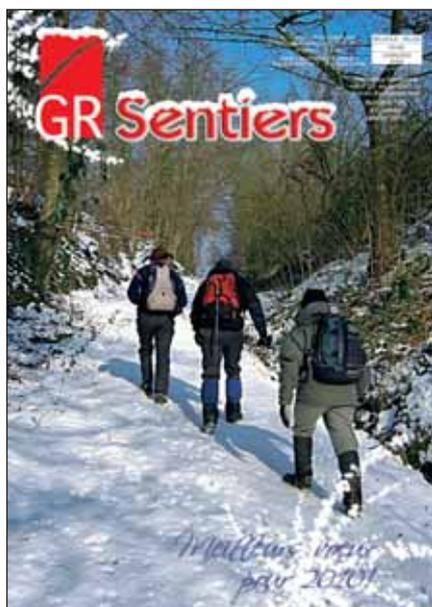


Photo de couverture :
Randonnée hivernale sur le GR 123-JMM.



Edité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Les Sentiers de Grande Randonnée - SGR ASBL. La reproduction ou la traduction des articles publiés dans GR SENTIERS INFOS est soumise à l'autorisation écrite des SGR ASBL. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur publication ne signifie nullement que l'association en défende le contenu.

Respect de la vie privée : les données à caractères personnel de nos membres sont enregistrées dans les fichiers de l'association. Ces données sont traitées par les SGR dans le cadre de leur administration journalière. Elles sont susceptibles d'être utilisées dans le but de mener des campagnes d'information personnalisée et de promotion concernant nos réalisations. Elles sont aussi susceptibles d'être utilisées pour la personnalisation de publicités portant sur des produits liés au tourisme pédestre. Si vous ne souhaitez pas recevoir de telles informations, vous pouvez nous le faire savoir, soit par courrier électronique ou par fax au trésorier, soit par simple lettre expédiée au siège social de l'association ou à l'adresse de contact permanente. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification à l'information personnelle vous concernant.

AU SOMMAIRE DU N° 185

Le mot du président P 4

En guise d'éditorial
La longue marche d'Ekiro P 4

Informations pratiques
Renouvellement des cotisations – Agenda des SGR P 5

Balisage P 6

Galerie de portraits
Qui êtes-vous, Marc Charlot ? P 7

Forum des lecteurs P 9

Ambiance rando
Cabanes et abris de passage... P 11

Histoires naturelles
Bavardages hivernaux P 13

Idée rando
Sur les crêtes de la vallée de l'Ourthe P 15

Itinéraires Wallonie
Chasse et fermeture des chemins et sentiers ! P 20

Récits
Dans la province de Luxembourg, RB n° 5 P 22
Sur le chemin de Saint-Jacques P 26
Why not walk in the Lake District ? P 29
Chemin faisant dans la vallée du Drâa P 33

Infos
Rando pêle-mêle P 36
Vélo pêle-mêle P 39

La vie de nos GR
Instantanés sur le GR 57, « Vallée de l'Ourthe » P 40
Petite gazette en blanc et rouge P 41
Modifications sur nos GR P 46

Toutes les infos utiles P 47

La boutique aux topo-guides P 48



Le mot du président

2



1



Heureuse année 2010... sur les sentiers

Exit 2009, notre année jubilaire, célébrée dignement comme chacun sait. Mais plus que les festivités, nos réalisations attestent la vitalité des SGR. Au cours de l'année écoulée, nous avons enregistré une croissance sensible de nos membres. Sans doute, certains auront-ils été motivés par les avantages annoncés ici même, il y a tout juste un an. Nous aimerions croire aussi que ces affiliations marquent la reconnaissance de notre action en faveur des randonneurs. Et en effet, l'année 2009 a été couronnée par la sortie de nouveaux top-guides consacrés à nos GR comme aux randonnées en boucle.

Ces nouvelles publications vous offrent donc de nouvelles raisons d'arpenter nos sentiers au long cours et nos balades journalières. Nous espérons que vous y trouverez de multiples occasions de goûter, çà et là, de menus plaisirs et même quelquefois des moments de bonheur. C'est, en tout cas, ce que je vous souhaite à tous, chères lectrices, chers lecteurs, au nom des membres du conseil d'administration et du comité de gestion des Sentiers de Grande Randonnée.

Mais, si nous chaussons nos godasses en quête d'évasion et de sensations grisantes, certains, de par le monde, sont contraints de marcher pour assurer leur maigre subsistance. Ci-dessous, c'est à ces nomades que Marcel Leroy rend une forme d'hommage. Je cède donc

bien volontiers le rôle d'éditorialiste à ce journaliste, grand reporter. C'est bien la moindre chose que les « marcheurs d'agrément » que nous sommes aient une pensée pour ces populations nomades en quête de survie.

Marc Vrydagh



En guise d'éditorial

La Longue marche d'Ekero

Au Turkana, dans le nord du Kenya, un peuple lutte pour sa survie. Là-bas, il faut marcher de longues heures pour une gorgée d'eau.

Pour l'homme occidental, marcher est une manière de revenir aux sources, de percevoir la nature et d'être plus ouvert à l'environnement. Marcher serait une philosophie qui réunit de plus en plus d'adeptes.

Sous d'autres latitudes, marcher n'est pas une manière de vivre, mais une nécessité de survie. Celui qui n'est plus capable de marcher est condamné à court terme. C'est ce que je me disais, récemment, en écoutant le photojournaliste Roger Job me raconter ce qu'il venait de vivre au Turkana.

Ses paroles éveillaient en moi l'écho d'une conversation tenue au bout du monde, dans les parages de Namukusei, à quelques heures de Lokori et Lokichar, dans le nord du Kenya. J'étais allé là avec Roger pour témoigner du travail de Vétérinaires sans Frontières. VSF soigne les troupeaux pour que les humains vivent. Si le troupeau meurt, les hommes s'effacent petit à petit, privés de leur ressource vitale. Nous avons marché avec les pasteurs nomades que sont les Turkanas, en suivant les chèvres, les chameaux et les vaches, dont ils boivent le lait mélangé à du sang recueilli en perçant une carotide.

Voici une bonne année déjà, en septembre 2008, les Turkanas marchaient de plus en plus loin avec leurs bêtes pour trouver des pâturages. Comme l'eau manquait, en raison d'une sécheresse terrible, les bêtes avaient faim parce que l'herbe se raréfiait. Un an plus loin, avec la sécheresse persistante, les pasteurs abattaient leurs troupeaux. Si l'eau ne tombe pas, tout un peuple ancien disparaîtra dans les bidonvilles de Nairobi...

Ce drame se déroule silencieusement, aux confins du Kenya, de l'Ouganda et de la Somalie, loin des médias et des caméras, alors que vous lisez ces lignes.





Et je me souviens de cette conversation de Namukusei... Un endroit fait de collines caillouteuses écrasées de soleil, sec comme des épines d'acacia, au sol craquelé. J'avais donné un peu d'eau de ma gourde à Ekiro. Là, j'ai mesuré ce qu'est la soif en partageant mon eau. Là-bas, tout le monde boit ou personne ne boit. Tout est partagé.

Puis Ekiro m'avait dit la faim et la soif et la marche. Pour aller chercher de l'eau, il se lève avant le soleil, marche trois ou quatre heures, prélève quelques litres de liquide à la rivière presque asséchée et marche à nouveau trois heures, la faim au ventre, pour revenir aux huttes de branchages et aux maigres touffes de verdure que se disputent les bêtes épuisées.

Il m'a dit ce que c'était que de marcher les pieds nus dans la caillasse bouillante, face à l'horizon infini ; de marcher sept à huit heures et souvent plus et de reprendre cette randonnée chaque jour, tous les jours de l'an-

née, en scrutant le ciel pour y déceler des nuages prometteurs de pluie.

L'autre jour, sur les hauteurs de la Sambre, du côté de Landelies, je contemplais la rivière et les forêts et je pensais à Ekiro marchant dans la fournaise, à Ekiro qui marcherait jusqu'au bout de ses forces pour donner à boire à ses enfants. Et moi, je marchais dans l'opulence d'une nature où l'on se plaint de l'herbe qui pousse trop vite dans les jardins.

Marcel Leroy

Photos de Roger JOB. Images extraites d'une exposition, prévue en 2010, au musée de la Photo de Charleroi.

Informations pratiques Renouvellement des cotisations

Vous avez certainement remarqué que la procédure de renouvellement des cotisations a été modifiée, et ce, afin de simplifier et d'automatiser nos tâches administratives. Ainsi, vous recevez une invitation à poursuivre votre affiliation avec la dernière revue «GR Sentiers» à laquelle vous avez droit, le numéro de celle-ci étant indiqué sur votre carte de membre.

Si vous avez répondu favorablement à cet appel, votre nouvelle carte de membre vous parviendra avec la revue suivante. Vous constaterez que celle-ci adopte dorénavant le format d'une carte bancaire et se glisse plus facilement dans votre portefeuille.

Trois remarques :

- Si vous ne voulez pas manquer un numéro de votre bulletin favori, vous devez effectuer votre paiement avant le 25 de la fin d'un trimestre. Par exemple : si vous recevez une invitation à renouveler votre cotisation avec ce numéro 185 de janvier 2010, vous devez avoir payé avant le 25 mars pour recevoir le numéro 186 de la mi-avril. En effet, nous devons fournir les fichiers informatiques à la société qui envoie les revues – les ateliers

Cambier à Jumet – avant la fin du mois de mars. Si vous payez après cette date, vous ne recevrez pas ce numéro 186, mais bien quatre numéros à partir du n° 187.

- Nous n'envoyons pas de rappel pour ce renouvellement d'affiliation afin de limiter nos frais et notre travail de bénévoles. Nous espérons que nos services et la qualité de la revue «GR Sentiers» vous inciteront à renouveler votre abonnement sans hésiter un seul instant.
- Dans la communication de votre paiement, n'oubliez pas d'indiquer la référence qui vous est communiquée dans l'invitation à payer sous la forme «018810615084» ou «018/8106/15084». Elle est très importante pour la mise à jour automatique de notre fichier des membres.

Simplifiez-vous donc la vie et... aussi la nôtre! Effectuez votre virement dès aujourd'hui. Bon! Je vous l'accorde, demain, c'est encore bien...

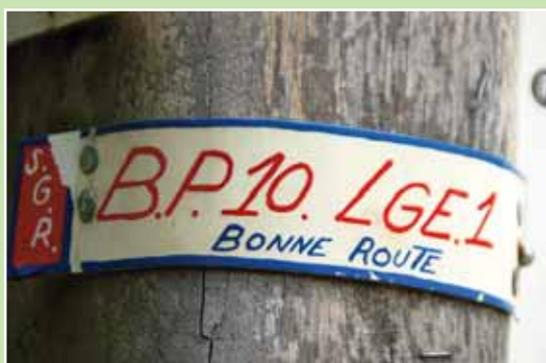
Si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas à contacter le secrétaire ou le trésorier !

Pierre De Keghel, secrétaire
Jacky Hecq, trésorier

À l'agenda des SGR :

Très prochainement, nos représentants seront présents au Salon des Vacances de Charleroi, où ils animeront le stand des Sentiers de Grande Randonnée. Cette manifestation annuelle aura lieu du 16 au 21 février prochain. Nos membres pourront donc y rencontrer les délégués provinciaux du Hainaut et découvrir les nouvelles publications des SGR. En vedette, bien sûr, le tout récent topo-guide des « Randonnées en Boucle » dans la province de Hainaut. Quinze itinéraires originaux répartis aux quatre coins de cette belle province hainuyère.

Bali(pas)sage



Randonneurs infatigables et surtout enthousiastes, Josette et Serge Albert n'arrêtent pas de sillonner les GR de Wallonie et particulièrement nos itinéraires des « Randonnées en Boucle ». Après avoir parcouru la province de Liège, leur terroir d'origine, ils ont découvert le Namurois, puis la belle province de Luxembourg. Leurs escapades leur fournissent mille occasions de petits bonheurs, rarement de grosses colères, dont ils font profiter nos lecteurs. Ils ne manquent pas non plus de glaner de nombreux clichés. Ils ont ainsi réalisé des diaporamas consacrés à nos divers topo-guides des RB, qu'ont pu admirer les participants aux week-ends de rencontre SGR.

Cette fois, ils m'adressent ces deux photos pour exprimer leur gratitude aux baliseurs luxembourgeois. Au-delà, ils saluent tous nos bénévoles.

« Les baliseurs luxembourgeois sont sympas ! Merci aux amis des SGR qui ont accompagné les balises de ces petits mots d'encouragement ! Elles ont été prises sur un tronçon du GR 151 avant le barrage sur la Vierre, peu avant qu'il ne rejoigne le GR 16, le Sentier de la Semois. »

Josette et Serge Albert

Photo clin d'œil

Ce clin d'œil vous vient (l'auriez-vous deviné ?) d'Irlande. Il vous est adressé par Annie et Léon Lambiet. Ils tenaient à vous faire partager l'atmosphère, très « irish », dans laquelle s'est déroulé leur trek dans la péninsule de Dingle. Leur commentaire laconique : « Atmosphère..., vous avez dit atmosphère ? Mais tout ne fut pas négatif : rien à redire au balisage irlandais ! »

Je n'en dirai pas davantage. Ces quelques photos se suffisent amplement à elles-mêmes. Et c'est vrai que le balisage irlandais est un modèle du genre. Tous les itinéraires pédestres de la verte Érin sont ainsi jalonnés du petit homme jaune ou noir sur fond jaune qui accompagne les randonneurs pour leur ouvrir la voie...



Galerie de portraits

Qui êtes-vous, Marc Charlot ?



Voulez-vous vous présenter brièvement? Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre parcours de vie? Je crois savoir qu'il n'est pas banal.

Je suis un chef d'entreprise de 52 ans. Je suis ce qu'on appelle un « self-made-man ». Après mes six années primaires, j'ai été obligé de travailler. Je me suis tourné vers la menuiserie, ce qui m'a plu. J'ai commencé à 14 ans, juste après l'âge de l'obligation scolaire; mais je travaillais déjà depuis l'âge de 10 ans.

J'ai d'abord travaillé pour un patron, puis je suis allé à l'armée. Je me suis alors installé comme indépendant, un peu à contre-courant de ce qu'on préconisait à l'époque: choisir la sécurité de l'emploi. Très jeune, j'ai voulu créer ma propre entreprise parce que j'ai besoin de liberté. J'ai connu des hauts et des bas. On ne réussit pas du premier coup. Sans études, on a des lacunes. On ne connaît pas les règles de gestion. On n'a pas vraiment le sens du commerce ni celui de la conduite des affaires. Forcément, j'ai appris à mes dépens. Mais mes échecs m'ont permis de m'améliorer.

J'ai aujourd'hui une entreprise de menuiserie reconnue qui emploie trente-trois personnes. Mais la reconnaissance, il faut se battre pour la garder. On travaille sur la réputation, la qualité, le respect de la clientèle. J'accorde aussi de l'importance à la formation des jeunes.

J'ai eu une autre priorité: une famille, ce que, personnellement, je n'avais pas connu. Travail et famille ont donc été mes deux priorités. C'était constituer quelque chose que je ne connaissais pas. J'ai trois

enfants et je suis grand-père depuis peu.

Tous les jours, j'apprends. Je me construis donc un peu tous les jours. Je suis comme je suis aujourd'hui; peut-être que demain, je serai différent. Parce que j'aurai appris de nouvelles choses, j'aurai envie de voir d'autres choses.

Comment êtes-vous arrivé à collaborer activement à la gestion des SGR ?

J'ai toujours aimé randonner, mais je n'avais pas la perception des GR. Je connaissais la randonnée à travers le GR 5 en Haute-Savoie, que j'ai découvert il y a plus de 20 ans.

En 2001, je me suis rendu compte qu'il y avait aussi des GR en Belgique. J'ai acheté un bouquin « 30 randonnées originales en Wallonie ». C'est grâce à son auteur que j'ai découvert la randonnée comme je l'aime bien. C'est lui qui m'a donné le vrai plaisir de randonner dans mon pays. J'allais à l'étranger, mais je ne savais pas que mon pays était si beau. C'est depuis ce moment-là que je suis conscient que les SGR ont un rôle important à jouer dans la découverte de nos régions.

On éprouve du plaisir, mais à un moment donné, il faut rendre aussi. Je suis un gars de projets, donc j'aime bien participer. Je trouve que c'est normal qu'on en vienne à s'investir dans ce genre d'organisation parce que, en dehors du métier, du commerce, de la finance, on a aussi besoin de faire des choses intéressantes.

J'ai fait la connaissance de Jean-Pierre Devillez et de Jean-Marie Maquet lors de « l'Orvalade », une randonnée ardennaise. Ils ont été le lien qui m'a permis d'approcher plus personnellement les GR. J'ai pensé que je pouvais aussi apporter ma contribution et peut-être aussi un autre regard. On ne doit pas rester en vase clos dans une association, il faut aussi s'ouvrir vers l'extérieur de sorte qu'on puisse évoluer.

Comment conciliez-vous la randonnée avec votre emploi du temps de chef d'entreprise ?

Avant, je passais presque 24 heures sur 24 au bureau et je fumais. Ma santé se dégradait. Vers la quarantaine, j'ai arrêté de fumer et j'ai repris la randonnée. Et de là, je suis passé au trail, à la course... Je suis convaincu que cela m'a permis de mieux travailler. D'ailleurs, à partir du moment où j'ai adopté une dynamique plus sportive, ma société s'est mieux développée. J'ai eu une meilleure approche des gens et des problèmes. Si vous alliez travail et activité physique complémentaire, vous travaillez mieux. Si vous ne le faites pas, vous vous enfermez dans l'univers professionnel et vous ne voyez pas ce qui se passe à l'extérieur. Donc, pour moi, la randonnée, c'est une nécessité presque vitale.

Quel est votre style de randonnée? Et que vous apporte-t-elle, cette pratique sportive ?

Il y a plusieurs styles de randonnée. Il y a la randonnée classique: avec des amis, on découvre des endroits. On fait 20 à 25 km un peu partout: en Belgique, en Europe. On y trouve le plaisir social; mais sportivement, je reste sur ma faim.

J'ai aussi la randonnée sportive, qui me permet de faire du trail, c'est-à-dire que vous randonnez en courant. Je cherche les randos où il y a le plus de dénivelés possible. Une des plus prisées, c'est « La Bouillonnante »: 55 km avec 3 000 m de dénivelés. Une année, je l'ai parcourue en 6 h 15.

Je pratique aussi la marche nordique. Au moment où je cherchais une variante à la randonnée classique pour trouver un caractère plus sportif, j'ai découvert la marche nordique. J'ai rencontré un ancien athlète allemand, qui avait arrêté de courir, qui avait fumé, qui avait pris de l'embonpoint et qui a un jour décidé de changer son mode de vie et de se remettre au sport. Maintenant, il refait des marathons et a intégré la marche nordique dans son entraînement. J'ai constaté que cette pratique me permettait de corriger tous les défauts posturaux, de démarquer... Je m'y suis investi et je n'arrête pas de faire des recherches au niveau des études de biomécanique, des études cardio-vasculaires... Je suis de plus en plus convaincu que ce sport s'adresse à tout le monde et qu'il est nécessaire pour tout le monde. Dans la marche classique, vous négligez le haut du corps. La marche nordique a l'avantage de faire travailler tout le corps et elle intègre le stretching, les exercices d'assouplissement. Chacun peut le faire à son

niveau, de manière très active ou très douce. Elle est vraiment bienfaitante pour chacun.

Une expérience a été faite sur des enfants atteints de myopathie. On s'est rendu compte que s'il n'y avait pas guérison, il y avait une nette amélioration de leur état.

Nouveau venu dans l'association, quel regard portez-vous sur le fonctionnement des SGR? Dressez-vous un bilan positif? Négatif?

J'ai intégré le comité de gestion il y a une bonne année environ. Le bilan me semble plutôt positif. Mais il ne faut pas se reposer sur ses lauriers et croire que les GR vont s'autoalimenter. 50 ans d'histoire, c'est un trésor. Mais il ne faudrait pas vivre sur l'acquis du passé, en croyant que ce qu'on a fait depuis 50 ans suffira pour les 50 années à venir. À un moment donné, il faut une prise de conscience et réagir.

Vous avez l'impression qu'il y a un endormissement?

Si on a construit pendant 50 ans, il faut continuer à construire. Soit, on manque de vision, on vit avec des visières, pensant que tout va aller de soi, soit on prépare l'avenir. Je crois que tout le travail qui a été fait est de grande qualité. Mais il faut maintenant qu'on le fasse reconnaître. L'erreur, c'est que le fonctionnement des GR reste encore trop marqué par le bénévolat, alors qu'on devrait un peu professionnaliser. Si on n'y prend garde, les GR risquent de se diluer dans quelque société commerciale. Finalement, tout le travail qui a été fait n'appartiendrait plus aux gens qui ont créé les GR, suivant l'article 3 des statuts, qui prône la promotion et le développement du tourisme pédestre. C'est un article qui devrait être écrit en lettres d'or et qui doit guider toutes nos actions. Toutes les stratégies qu'on va mettre au point sont intéressantes à condition qu'on respecte cet article.

Aujourd'hui, les GR, tout le monde en parle. On dit «oui, vous existez»; mais les balises ne sont pas reconnues «intra-muros»! Une balise est reconnue en tant qu'itinéraire inter-

Et randonneur.



national, mais le balisage local n'est pas encore reconnu par la Région wallonne. Il faut régulariser tout ça et changer un peu la manière de fonctionner. Il faudrait un responsable administratif qui gère l'administration dans son ensemble.

Pour l'instant, chacun y va de son petit couplet, mais on ne rassemble pas toutes ces idées (NDLR. L'action est amorcée). Les GR doivent fonctionner comme une société: il faut des structures. C'est indispensable si on veut que les GR perdurent. Il ne faut pas en faire une multinationale, mais une ASBL structurée pour préparer les 50 ans à venir. Si on ne le fait pas, on risque de se faire « avaler » par quelques intéressés financièrement.

Le bénévolat n'aurait donc plus beaucoup d'avenir?

Si, il a encore de l'avenir. Mais il faut veiller au remplacement des bénévoles, auxquels on ne peut pas reprocher de se retirer. On devrait aussi avoir un secrétariat et un siège dignes de ce nom aussi. Le chiffre d'affaires des GR leur

permettrait de s'offrir les services d'un(e) secrétaire rémunéré(e), qui devrait correspondre à la philosophie des GR. On pourrait avoir quelqu'un qui cherche du boulot « part time ». On a les moyens de le faire.

Un objectif pour moi, c'est que les GR soient reconnus comme un produit du terroir. On fait connaître les régions et forcément les autorités ont plus à cœur de faire attention à l'entretien des sentiers, au balisage. On véhicule une image de marque de la Wallonie. Les GR devraient être reconnus comme itinéraires permanents dans les frontières. On dépend trop de la bonne volonté de tout un chacun. Ainsi en Région wallonne, l'urbanisme dépend d'un seul fonctionnaire; celui-ci a presque droit de vie ou de mort sur les projets. Il suffirait qu'on tombe sur un fonctionnaire qui dise qu'il n'y a pas de reconnaissance officielle des GR et on est foutus! On peut espérer que ce ne sera pas le cas, mais on ne sait jamais...

Miniquestionnaire : répondez brièvement aux questions suivantes :

• Je vois que vous avez une belle collection de « cailloux » souvenirs. Lequel vous tient-il particulièrement à cœur?

Les « gayettes » du GR des Terrils, sentimentalement.

• Vos lectures préférées :

toutes les lectures, mais je lis beaucoup d'ouvrages sur l'économie, le marketing, le sport... Mon livre de chevet, c'est « Le Testament de l'abbé Pierre ». On y voit un personnage humble, qui s'est mis au service des autres. Il dit de grandes choses avec beaucoup de simplicité. J'aime aussi « L'Œuvre au noir » de Marguerite Yourcenar, dont la préface évoque Pic de la Mirandole et l'idée qu'on se fait soi-même.

• Un rêve que vous espérez réaliser?

Bien vivre et être heureux.

• Votre qualité et votre défaut majeurs :

la ténacité et le « sale caractère ».

• Une qualité que vous exigez chez vos amis?

La loyauté.

• Un défaut que vous ne supportez pas?

L'hypocrisie.

• Le bonheur, pour vous, c'est :

se sentir bien dans sa peau, entouré de sa famille et de ses amis.

Propos recueillis par *Hélène Deltour*

Forum des lecteurs

Pour des SGR plus écologiques...

Un de nos lecteurs, manifestement très soucieux des valeurs écologiques, nous adresse le message suivant. Il nous y invite à des pratiques plus respectueuses de l'environnement en ce qui concerne nos publications et le balisage de nos sentiers.

« Bonjour,
Je suis membre des SGR depuis quelques années maintenant et permettez-moi tout d'abord de remercier et féliciter l'ensemble des bénévoles qui permettent ainsi à un nombre de plus en plus grand de parcourir les sentiers de Belgique et d'ailleurs !

Si je vous contacte, c'est parce que deux choses me "turlupinent" depuis un bout de temps déjà :

— Le magazine des SGR, vitrine de l'organisation, semble imprimé sur un papier qui n'a pas du tout l'air écologique. Je pense que les SGR, association proche de la nature, devraient contribuer à montrer l'exemple en imprimant le magazine sur du papier recyclé, non blanchi au chlore et avec des encres végétales. C'est tout à fait possible. D'autres associations (p. ex.

"Greenpeace", "Nature & Progrès" et bien d'autres) le font depuis des années (et les photos couleurs donnent très bien). À quand un magazine plus en phase avec les valeurs que les randonneurs ont à cœur de défendre ? — Régulièrement, le magazine est orné d'une pub pour des peintures chimiques (marque "Levis", je pense, peu importe). Je comprends que la société en question sponsorise les SGR en offrant ou fournissant à bas prix les peintures pour le balisage ; mais là encore, il conviendrait de montrer l'exemple en utilisant des peintures écologiques (il en existe plusieurs marques, tout aussi efficaces que les classiques, je peux vous renseigner si nécessaire). Bien sûr, les quantités utilisées pour baliser sont sans doute relativement petites, mais la peinture est

apposée en pleine nature, s'use et les composés chimiques se retrouvent in fine à polluer les plus beaux coins de notre pays. Il me semble que de ce côté-là aussi, il y aurait une petite remise en question à faire. Je rêve de voir prochainement dans le magazine une pub pour des peintures naturelles. D'avance, je vous remercie pour votre travail de veille. N'hésitez pas à répercuter mon message auprès des instances des SGR ou à le publier en tout ou en partie... Je serais en tout cas enchanté de connaître la réaction des dirigeants des SGR. Et surtout, bonne continuation et vive les SGR ! »

Jean-François Fauconnier – Liège
jffauconnier@mail.be

C'est notre secrétaire, responsable aussi de l'édition de nos topo-guides, qui s'est chargé de lui répondre. J'ajouterai à son propos que notre politique, en matière de balisage, est de réduire autant que faire se peut la dimension des marques blanc et rouge. Il fut un temps où, comme aime le répéter le délégué provincial du Hainaut, « un aveugle aurait suivi sans mal nos itinéraires » tant les balises s'apparentaient à des placards. Aujourd'hui, nous visons à plus de discrétion...

« Bonjour Jean-François,
Je comprends très bien vos soucis, étant moi-même membre, entre autres, de "Nature et Progrès" (ceci à titre personnel).

En ce qui concerne le papier utilisé pour les topo-guides et la revue, j'ai téléphoné à notre imprimeur. Tous les papiers utilisés sont non blanchis au chlore, mais ce n'est pas du recyclé et ce ne sont pas des encres végétales qui sont utilisées. Il est certain que ces

deux options entraîneraient des coûts supplémentaires et je leur ai demandé de les chiffrer. Je désirerais aussi examiner la qualité du papier recyclé (les topos sont manipulés fréquemment et il faut que le papier supporte cette utilisation) ainsi que le rendu des photos en utilisant des encres végétales.

Quant à la peinture : la firme "Levis" nous a fourni gratuitement les peintures utilisées par les baliseurs. D'où la pub dans notre revue. Mais rien ne

nous empêche de faire des essais avec l'une ou l'autre peinture naturelle. Certains d'entre nous ont déjà essayé les peintures acryliques. Si elles ont l'avantage de sécher plus rapidement (important en milieu urbain), elles s'écaillent sur certains supports.

Je vous tiendrai au courant de l'évolution des choses.
Cordialement. »

Pierre De Keghel – Secrétaire des SGR

Qui peut éclairer davantage ce lecteur ?

« Bonsoir monsieur Maquet,

Je suis un randonneur de grandes distances en solitaire ; et c'est avec plaisir que je lis votre revue.

Toutefois, un article m'interpelle à la page 13 du n° 184, Marie-Claire Peeters écrit : "Chers marcheurs, je voudrais vous répéter, si possible ne marchez pas seuls, il n'y a pas toujours de réseau..."

On m'a dit que le GSM fonctionne avec le 112 dans n'importe quelle circonstance, absence de réseau, même si la batterie est plate.

Qu'en est-il exactement ? Pouvez-vous me dire ce qu'il en est exactement, soit par une réponse par mail ou par la revue pour que cela puisse servir aux randonneurs ?

P.-S. En tapant 112 sur Google, j'ai obtenu quelques réponses à ma demande, je vous invite à consulter ce site. »

Guy Gautier



En route vers Medjugorje...

Dans les «Infos» du numéro 177 de notre revue, j'avais présenté la «folle» entreprise d'un groupe de randonneurs liégeois. Partis de Banneux en 2006, ils tentaient de «créer une route internationale qui permettrait de se rendre à pied au centre marial de Medjugorje en Bosnie».

Récemment, la responsable nous a adressé un «bulletin de bonne santé»: inlassablement, le groupe progresse vers le terme de cette longue marche. Lisez plutôt.

«Nous reprenons contact avec vous, car nous avançons bien sur notre chemin vers Medjugorje (Bosnie-Herzégovine). Pour rappel, nous sommes un groupe de seniors (l'aîné a 82 ans et est un marcheur exceptionnel), les autres se situent plutôt vers les 65 - 70 ans avec notre benjamine (42 ans) qui nous accompagne de temps à autre.

Nous créons une route internationale (sans pouvoir la baliser, bien sûr) qui reliera le centre marial de Banneux à celui de Medjugorje. Nous partons deux fois dix jours par an et marchons une moyenne de 25 km par jour (c'est assez fluctuant et nous avons assez souvent accompli plus de 28 km, parfois 32).

Nous venons de terminer notre septième étape et sommes fiers de pouvoir clamer que nous avons accompli à ce jour 1 210 km. Mais plus qu'un kilométrage, c'est la richesse humaine d'une telle entreprise qu'il nous faut souligner. Entre nous d'abord: amitié, aide, solidarité... Et puis la rencontre de l'autre, l'autochtone toujours d'une très grande gentillesse pour les étrangers que nous sommes... Notre périple regorge d'anecdotes diverses comme celle de cette Autrichienne, effrayée probablement par le poids de nos sacs à dos et qui propose d'en prendre quatre dans sa voiture et de revenir chercher les autres!

De plus, nous vivons en véritable communion avec la Nature (et la majuscule est voulue): nous traversons des hameaux, nous caressons le museau des vaches, nous flattons les chevaux, nous avalons nos miches dans une sapinière ou sur des

Que de splendides paysages!



L'art baroque est omniprésent.



ballots de paille, nous observons le fermier qui rentre son foin...

Aurons-nous la chance d'aller jusqu'au bout? Nous l'espérons (encore trois étapes), mais ce sera quand ce sera!

Déjà nous pouvons proposer notre aide et notre expérience à ceux qui voudraient partir vers l'Est. Et nous pouvons assumer de petites conférences sur le trajet déjà réalisé. Il en vaut la peine.

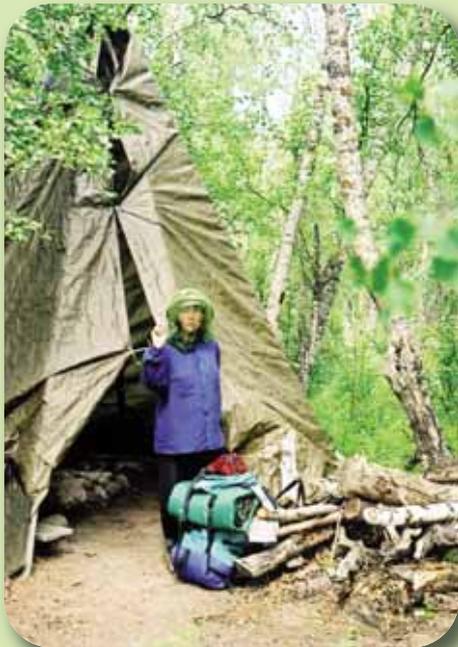
A bientôt peut-être le plaisir de faire connaissance!»

Yvonne et Marko Pincic
Rue des Bluets, 2 – 4100 Seraing
yvonne.pincic@skynet.be

Ambiance Rando

Cabanes et abris de passage... Points de chute improvisés

Abri lapon au sud du Sarek.



Il y a, bien sûr, les gîtes et les refuges. Il y a aussi les aires de bivouac (prévues ou improvisées). Il y a les lieux où l'on a programmé de s'arrêter pour y passer la nuit... Et puis, il y a tout le reste... Les abris de passage dont la découverte est souvent impromptue (ils ne figurent pas toujours sur la carte), rencontrés au hasard du chemin, quelquefois bien à propos pour échapper – l'espace d'une demi-heure – à la froidure de l'averse ou à l'emprise de la canicule, ou encore pour y casser la croûte à l'abri des rafales... Les cabanes aménagées et celles qui ne le sont pas, mais où il est néanmoins possible d'étendre un duvet sur le sol. Les bergeries abandonnées et celles où séjourne encore (pour combien de temps?) un vieux gardien de moutons en compagnie de son chien. Les fermes isolées où l'abri est rarement refusé lorsque se déchaîne soudain la fureur d'un ciel d'encre...

Programmés ou impromptus, nous en avons écumé, de ces lieux perdus, au cours de nos randonnées... De la simple cavité rocheuse (lors d'une après-midi pluvieuse sur le GR 20, à proximité du lac de la Muvrella) à la

ferme vosgienne, sur les hauteurs d'Oderen, dévolue aux séjours de «longue durée», mais qui nous ouvrit ses portes pour n'y passer qu'une soirée et la nuit... en passant par les abris ouverts à tous les vents des Hautes-Fagnes, de l'Eifel, des coteaux de la Moselle et des pentes des Vosges, les cabanes de Laponie, les «vieilles pierres» des Alpes piémontaises et des Pyrénées ariégeoises... Détaillons quelque peu.

La grange d'une ferme jurassienne, un soir d'orage sur le GR 5, non loin du château de Joux. Alors que nous avions sollicité auprès du fermier l'autorisation de bivouaquer sur ses terres, il nous la proposa spontanément pour nous éviter de patauger dans la boue...



Un abri du Club vosgien sur le GR 531.

De «courts arrêts» dans l'une ou l'autre des rares bergeries encore «en activité» sur le GR 20: celle d'E Radule, non loin du castel de Vergio et celle de Vaccaghja, après le lac de Ninu, pour s'y approvisionner en fromage corse. «Courts arrêts» qui se prolongèrent en interminables palabres autour du pinard de l'amitié partagé avec l'occupant des lieux...

De belles cabanes aménagées dans le Norbotten suédois, mais dont nous jugeâmes les «droits de passage» tellement élevés que nous ne les utilisons qu'une seule fois et choisîmes de bivouaquer (même sous la pluie) lors des étapes suivantes... Bien qu'il se présentât quelquefois d'autres

abris, rudimentaires et gratuits! Contrastes nordiques: une autre année, dans une cabane implantée sur une rive de la Reisa (Finnmark norvégien), il fut presque impossible de pousser la porte de la «chambre», car des pêcheurs ivres s'étaient endormis à même le sol et bloquaient le passage...

À l'issue de la première étape sur le GR R2 à la Réunion, l'excellent repas créole que nous prépara le gardien du gîte de la Plaine des Chicots en dépit de notre absence de «réservation» (qu'il nous fit longuement observer). Mais cette nuit-là, nous fûmes réveillés par une autre arrivée tardive et improvisée: celle de randonneurs français (venus en sens inverse), dont nous nous demandons encore comment ils firent – malgré leurs lampes

frontales – pour progresser dans l'obscurité sur la piste escarpée et boueuse qui relie Dos d'Âne à la plaine des Chicots...

Des bergeries en ruine qui, malgré l'état de leurs toitures éventrées, nous protégèrent momentanément des assauts du vent et de la pluie lors d'une randonnée dans les Alpes valdôtaines et piémont-



Bergerie ruinée sur le causse Méjean.

taises... Et le petit cabanon du bivouac savamment aménagé à la manière d'un compartiment couchettes de chemin de fer (lits superposés rabattables et table pliable, à utiliser en alternance) découvert le

Ambiance Rando

lendemain à 2 600 mètres d'altitude sur l'Alta Via de Canavese...



Abri discret sur les pentes du mont Aigoual.

Puis, cette autre bergerie ouverte à tous vents, mais dont le toit de lauzes encore bien solide nous permet de casser la croûte sans trop nous soucier d'une averse automnale, près du hameau de La Bourgarie (GR 6) sur le Causse Méjean... Et cet abri en dur, encastré dans le talus qui borde le chemin sur les pentes du mont Aigoual (GR 6A), que nous découvrîmes un quart d'heure après avoir mangé «à l'air libre», transis sous un épais brouillard. Non seulement nous y aurions été bien au sec, mais il eût été possible de nous réchauffer, car ce minuscule habitat troglodyte comportait un âtre et une réserve de bois...

Et cette cabane pyrénéenne au nom étrange (Beigt de Séucours), ornée d'un crâne de chèvre (ou d'isard?) sur le GR 10, à l'ombre de laquelle nous nous affalâmes un jour de canicule, interrompant l'ascension vers le lac d'Ayous... Nous ne savions pas encore que quelques jours plus tard – ayant traversé la chaîne –, c'est dans les fondations d'une maison en construction que nous allions nous précipiter pour trouver refuge, surpris par un violent orage aux abords du village de Hoz-de-Jaca au pied des Pyrénées aragonaises. Les ouvriers travaillant à l'intérieur du bâtiment – aux étages supérieurs – ne remarquèrent jamais notre intrusion sur le chantier (dont nous sortîmes après

nous être changés, car nous étions plus trempés que si nous nous extirpions d'un «gave»)...

Le vieux refuge de Nice, dans le Sud Mercantour (GR 52), toujours en place, mais vétuste et sans gardien (alors que la construction d'un nouveau bâtiment s'éternise), qui nous offrit quant à lui une autre fin d'étape un jour de septembre. Son vieux poêle à bois nous a réchauffés toute une soirée tandis que nous préparions le repas à la lueur des bougies en compagnie de «chasseurs de photos» ramenant leur butin de chamois et bouquetins numériques...

Et à propos de refuges d'un type un peu particulier: l'exiguïté de la cabane Veronica dans les Picos de Europa... Ancienne tourelle d'un porte-avions qu'on a déposée là, elle sert principalement de poste d'observation aux gardes du parc national; mais on peut s'y désaltérer et même y passer la nuit... si l'on n'est pas plus de deux!



Refuge de Nice dans le Mercantour.



Intérieur d'une cabane lapone.

Terminons par de plus anciens souvenirs:

En 1982, parut dans un numéro de «GR-Infos», le récit d'un randonneur ayant parcouru le GR 10 dans les Pyrénées ariégeoises. Il écrivait à propos des cabanes: «Je laisse de côté un élément important: la salubrité, la propreté (...), donnée éminemment variable, selon le passage d'écologistes ou de pirates de montagne.» Deux ans plus tard, sur ce même GR 10, je m'arrêtai à la cabane d'Uis (à l'est de Melles), au centre d'une étendue plate et marécageuse, pour y passer la nuit. Comme elle était infestée par des rats attirés par des vestiges de nourriture abandonnés, c'est à distance respectable de cette «animalerie» que j'installai ma tente et n'y dormis que d'un œil... L'étape suivante de cette randonnée ariégeoise me conduisit aux abords de la mine (de plomb et de zinc) abandonnée de Bentaillou. L'heure tardive, la persistance du brouillard et l'existence d'un point d'eau m'incitèrent à y dresser la tente. Je reprends ici le texte paru dans le numéro de «GR-Infos» cité ci-dessus: «... les mines de Bentaillou (...) offrent un spectacle saisissant: en pleine montagne, ce ne sont que poutres tordues, vitres cassées, bâtiments éventrés, portes qui claquent, wagonnets figés restés pendus à leurs câbles (...) Pourquoi ne pas utiliser (ce site) pour y tourner un film d'horreur?» C'était assez justement observé! Et assez impressionnant sous la brume qui peu à peu noyait ces lieux fantasmagoriques. La nuit fut lugubre à souhait, à l'écoute du grincement des wagonnets suspendus, agités par le vent... Je ne sais si ces ruines sont restées en l'état (n'y étant pas repassé depuis lors), mais si ce devait être le cas, il serait à craindre que, la rouille poursuivant son inexorable travail, l'un ou l'autre randonneur fasse un jour les frais de la chute d'un wagonnet détaché de son câble... Ne terminons pas sur une note trop lugubre: les Pyrénées ariégeoises, très sauvages, figurent parmi les plus beaux tronçons de la chaîne!

Jacques Caspers

Histoires naturelles

Bavardages hivernaux

L'hiver, saison désertée dans nos régions par un grand nombre d'oiseaux migrateurs, est l'occasion de s'intéresser de plus près à une espèce sédentaire connue pour être bavarde et ne rien nous cacher de ses relations sociales : la pie.

Menus divers

La période hivernale requiert de la pie un maximum d'énergie : la recherche de nourriture doit s'effectuer en un temps limité, principalement à terre et de préférence dans des prairies rases et humides.

En arrière-saison, le régime devient plus franchement végétarien avec différentes sortes de graines et de fruits, mais toujours des invertébrés, en plus petit nombre. Les pies urbaines et suburbaines complètent leur menu avec une nourriture très variée qu'elles trouvent autour des habitations, n'hésitant pas à s'intéresser de près aux sacs-poubelles ! Comme d'autres corvidés, la pie profite également des innombrables victimes du trafic routier qui interviennent pour une large part dans son alimentation hivernale. Ces apports importants de nourriture ne seraient d'ailleurs pas étrangers à l'augmentation récente des populations de pies.

Des réserves de nourriture

Lorsqu'un individu trouve de la nourriture en abondance et qu'il ne peut consommer entièrement, il va la dissimuler pour pouvoir en disposer



Les parasites du bétail aiguissent l'appétit des pies. – René Dumoulin

plus tard, dans un délai de quelques heures à quelques jours. Le succès de cette opération dépend, d'une part, de sa capacité à cacher ces aliments



On distingue au moins treize sous-espèces de pies bavardes. Celle de nos régions était appelée autrefois la pie gauloise *Pica pica galliae*. – Michel Garin

sans être vu par des concurrents et, d'autre part, à retrouver les différentes caches dispersées.

Cette activité se déroule surtout durant l'automne et le début de l'hiver, lorsque les fruits et les graines peuvent être présents en grande quantité.

Les aliments destinés à être dissimulés sont emportés dans le bec ou dans une petite poche située sous la langue. Ils sont dissimulés sous la terre ou sous des feuilles, des petites branches ou des pierres. Chaque pie adopte la stratégie de dissimulation qui offre les meilleures garanties vis-à-vis des « pilleurs » de nourriture. Ainsi, quand une pie déterminée trouve une réserve de nourriture, ses congénères concentrent alors directement leur attention sur l'environnement immédiat de la découverte. Au plus faible est la distance entre les caches, aux plus grandes seront leurs chances d'être découvertes.

Des groupes d'immatures

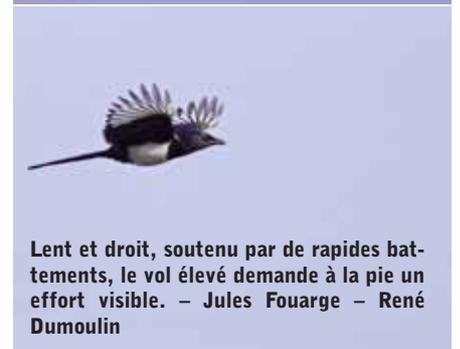
Les pies sont considérées comme des oiseaux monogames dont les couples restent soudés toute l'année. C'est donc aussi le cas en hiver, même si chaque partenaire se débrouille lui-même durant cette période difficile.

En plus de ces oiseaux territoriaux, une population de pies se compose aussi d'un certain nombre d'individus âgés d'un an et de deux ans, qui n'ont pas encore niché et qui se déplacent sur plusieurs kilomètres carrés. Des chercheurs anglais ont estimé que la proportion des oiseaux non nicheurs dans une population de pies oscille entre un sur cinq et trois sur cinq.

Ces groupes comptent de deux à dix immatures, la présence d'adultes territoriaux étant exceptionnelle. L'efficacité de la recherche de nourriture augmentant avec la taille du groupe, c'est principalement en hiver qu'il est intéressant pour les pies de fourrager en commun.

Une hiérarchie stricte

L'observation des pies permet de mettre en lumière l'existence d'individus dominants et d'individus dominés. En dehors de la saison de nidification, les oiseaux territoriaux dominent les groupes d'immatures dont le domaine vital s'étend sur différents territoires. À l'intérieur de ces groupes existent deux formes de domination sociale : celle qui détermine le statut de domination d'un individu ou d'un groupe, et celle liée à la formation du couple.



Lent et droit, soutenu par de rapides battements, le vol élevé demande à la pie un effort visible. – Jules Fouarge – René Dumoulin



Une vigilance de tous les instants

En s'approchant d'une pie, le promeneur constatera que l'oiseau s'éloigne à partir d'une certaine distance. Chez les jeunes pies, la distance de fuite est moins importante que chez les adultes, de même que la distance à partir de laquelle l'oiseau alarmé s'envole. Le changement s'opérera entre un et cinq mois, suite à des expériences négatives, mais aussi en observant la réaction des parents.

Dortoirs

Les pies qui ne défendent pas de territoire dorment par petits groupes de cinq à vingt individus. La distance parcourue pour rejoindre ces « dortoirs » peut atteindre un kilomètre et



C'est surtout en hiver que la sociabilité de la pie se remarque, quand des groupes se rassemblent et gagnent par étapes le gîte nocturne. – Nathalie Annoye

plus. La tranquillité constitue le critère de sélection : arbres le long d'une rivière, roselières, petits bois denses. Lors de froids vifs, des bois de conifères peuvent être adoptés. L'heure d'arrivée des oiseaux au dortoir peut s'échelonner de 40 minutes à plusieurs heures avant le coucher

du soleil. Ce phénomène est aussi lié au statut social des individus, les subalternes arrivant plus tôt que les dominants.

Contrairement à d'autres oiseaux tels que les canards, les mouettes rieuses et plusieurs espèces de pigeons qui ouvrent régulièrement leurs yeux durant leur sommeil, les pies gardent leurs yeux clos, faisant davantage confiance à leur ouïe qu'à leur vue pour échapper à d'éventuels prédateurs.

C'est surtout en janvier et février que beaucoup de pies, territoriales ou non, convergent vers un dortoir communautaire. Des groupes assez importants peuvent alors être observés s'envolant à l'aube pour se poser dans les arbres environnants et de là regagner leur domaine vital en se dispersant à des kilomètres à la ronde.

Peu de temps avant la ponte, la femelle tente de séduire le mâle en quémandant de la nourriture. – Magalie Tomas Millan



Printemps en vue

Dès le début de l'année, les couples de pies se cantonnent et on les voit souvent stationner longuement dans la cime d'un arbre élevé. Après des recherches communes et des essais d'installation, leur choix fixera enfin l'emplacement du nid. Mais ceci est une autre histoire...

Jean Rommes

Sources : Jenny De Laet. « De ekster, in zwart en wit. » VUB-Press, 1998.

Nous remercions la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement : **Natagora**, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur
081 830 570 – info@natagora.be – www.natagora.be



« Devine qui vient manger aujourd'hui. »

Participez au recensement des oiseaux de votre jardin

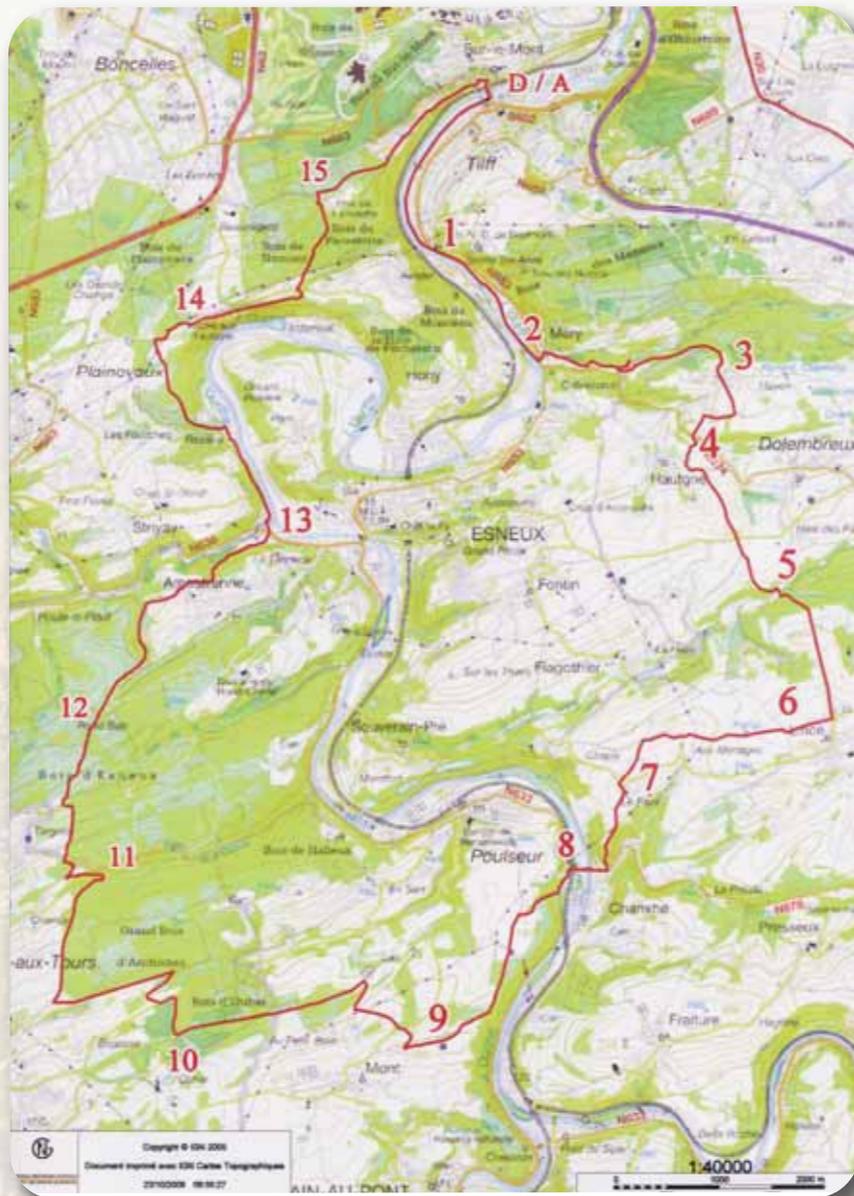
Durant le week-end des 6 & 7 février 2010, Natagora organise avec Aves, son pôle spécialisé en études ornithologiques, et avec le soutien de « Tom & Co », un recensement des oiseaux du jardin. Une manière aussi utile qu'agréable de mieux les connaître et d'attirer l'attention sur les possibilités de les aider à passer l'hiver sans encombre, notamment en plaçant des mangeoires.

Pour participer : rien de plus simple !

Le document de présentation et de participation à l'opération est disponible gratuitement en s'adressant à Natagora ou dans les magasins « Tom & Co ». Il peut aussi être téléchargé sur le site www.natagora.be/oiseaux. Envoyez vos observations le plus rapidement possible, durant ou après le week-end de recensement. Notez également les oiseaux qui ne figurent pas dans la liste des espèces mentionnées et qui viendraient visiter le lieu de nourrissage, cette liste ne constituant qu'une aide pour noter rapidement les observations.

Idée rando

Sur les crêtes de la vallée de l'Ourthe



Cette randonnée dans la région Ourthe-Ambève, porte de l'Ardenne, à la limite orientale du massif du Condroz, vous fera parcourir les points culminants de la rivière au départ de Tilff. Vous remonterez le cours de l'Ourthe en rive droite pour partir vers l'est à l'assaut de la ligne de crêtes aux paysages ouverts, traverser la vallée à Chanxhe pour aussitôt gravir le flanc ouest aux paysages plus fermés, car nettement plus boisés. La rive gauche qui vous ramènera à Tilff est assez vallonnée.

Départ : Tilff, commune d'Esneux située au nord et à dix kilomètres de Liège. Sur l'autoroute E25, prendre la sortie 41 Tilff-Hamoir. Grand parking à droite du rond-point au pied de la

descente. L'église à l'extrémité de la place est à quelques mètres dans l'axe de la descente.

Il faut attendre la première moitié du 13^e siècle (une charte du 14 mai 1235 donnée à Pérouse par le pape Grégoire IX) pour voir apparaître le nom de « Tilves », qui signifierait en celtique « lieu planté de tilleuls » (Action culturelle tillfoise ASBL).

Distance : 35,7 km avec un dénivelé positif de 1200 mètres. Pas de restauration ni d'abri sur le parcours.

Cartographie : IGN 1 : 20 000, n° 42 5-6 « Seraing – Chaudfontaine » et 49 1-2 « Anthistes – Comblain-au-Pont ».

Itinéraire : (D/A) vous êtes sur la place du Roi Albert face à l'église Saint-Léger (de style néogothique, elle a été consacrée le 1^{er} octobre 1877). Passez à droite ou à gauche de l'église. Vous allez remonter la rivière à contre-courant jusqu'à Méry en ignorant toutes les rues qui viennent de gauche. Le quai de l'Ourthe, quasi rectiligne avec ses villas anciennes (fin 19^e – début 20^e siècle), vous amène à hauteur du boulevard Lieutenant, bordé de marronniers. Le RAVeL prolonge le quai dans la même orientation. Le bétonné débouche, face à la chapelle Sainte-Anne, sur la route N633 Angleur-Hamoir.

1,9 km Chapelle Sainte-Anne (1)

Le large trottoir surplombe les eaux calmes d'environ cinq mètres. Imaginez-vous le 31 décembre 1925 : vous randonneriez dans 50 centimètres d'eau. Au pied de la route, les rochers Sainte-Anne dominant la vallée d'une centaine de mètres.

Si la végétation le permet, en aval de la dalle d'une hauteur de 40 mètres bien connue des alpinistes, vous pouvez admirer un beau pli anticlinal. Sous cette masse de roches calcaires s'étend la **grotte Sainte-Anne**. Elle mesure plus

de 600 mètres et comporte 2 000 mètres de galeries réparties sur quatre étages. Elle fut découverte en 1837 à la suite d'un tir de mine dans ce qui était à l'époque une carrière.

En quelque 300 mètres, vous retrouvez le RAVeL qui vous ramène au niveau de l'Ourthe. Passez sous un premier pont. Le courant, calme jusqu'ici, devient rapide à l'approche du barrage artificiel. Arrivez à Méry sous le deuxième pont, jonction avec le GR 576, Tour du Condroz liégeois, qui va vous guider jusqu'au ruisseau de la Haze.

1,3 km – km 3,2 Pont de Méry (2)

Sans changer de direction, remonte le quai des Pêcheurs.

Remarquez **les maisons** en style local du 18^e siècle, construites en moellons calcaires. Observez, entre les fenêtres de la maison n° 14, la plaque en fer qui indique la hauteur des eaux le 31 décembre 1925 ainsi que le linteau de la porte au motif religieux daté de 1705. Au n° 5 encore (façade latérale), le linteau millésimé 1723, et l'ancienne potale au n° 2. Au 19^e siècle, cette partie de Méry se dénommait « quartier des Nêveus ». Le mot wallon « nêveu » désignait les bateliers de l'Ourthe.

Au bout du quai, traversez la N633 pour monter en face, à gauche du n° 77, la rue Auguste Donnay. En quelques pas, vous êtes face à l'église. Contournez l'édifice par la droite ; vous surplomberez la nef pour aussitôt gravir la rue des Heids



qui part à droite et vous fait monter un dénivelé d'une trentaine de mètres en peu de distance. La rue se termine en cul-de-sac et devient chemin. Montez-le sur une dizaine de mètres et virez à droite avec les balises du GR 576. (La variante de liaison entre le GR 576 et le GR 573 continue la montée.) L'étroit sentier à flanc de colline débouche sur une petite route qu'il faut monter vers la gauche, côtoyant quelques bâtiments industriels. Sur la gauche (face à Euro Drink), un ancien four à chaux (*tchafôr en wallon*). Longez le grillage à l'arrière du parc à conteneurs, abandonnez la route pour le chemin qui part à droite à la corne d'une prairie. Sans tenir compte des chemins adjacents, remontez le vallon boisé du Gobry qui débouche entre les prairies, au village de Hayen.



Le vallon du Gobry.

2,6 km – km 5,8 Hayen (3)

Les marques blanc et rouge vous entraînent vers la placette avec son banc et sa croix en fonte datée de 1857, à l'ombre de deux tilleuls. Quelques pas dans la même direction pour traverser une petite route et prendre en face «Li Ruwalète» entre une ancienne ferme en moellons calcaires (n° 3) et un hangar en tôles. Beau chemin herbu et rectiligne entre les prairies. Au premier embranchement, descendez à droite le chemin caillouteux (transformé en

petit ruisseau par temps de pluie). Ignorez le chemin qui vire à droite (il vous ramènerait à Hayen). Continuez la descente avec vos fidèles compagnes pour bientôt pénétrer dans un petit bois. La descente s'accroît pour vous faire traverser la route Méry-Dolembreux et prendre, en face, le sentier à flanc de talus. Partez à droite entre les prairies en passant à gauche d'un chanoir où disparaît le petit ruisseau canalisé sous vos pieds. Montez le vieux chemin empierré pour atteindre Hauteigné à hauteur d'une ancienne maison (n° 2) à main gauche.

1,2 km – km 7 Hauteigné (4)

Descendez, vers la gauche, un petit bout d'asphalte pour monter aussitôt par un large chemin empierré entre les prés pentus.

Du sommet, vers le nord-ouest, est bien visible la falaise calcaire de la roche aux Faucons, située sur la fin de parcours, à cinq kilomètres de Tilff.

Un faux plat vous emmène jusqu'à la route Esneux-Dolembreux à hauteur d'une maison cachée dans le bosquet sur votre droite. Traversez. Descendez en face dans la même orientation. Ne virez pas à droite avec le chemin horizontal, mais continuez le chemin en légère descente qui, par endroits, est traversé par les racines des quelques chênes. Bordée de fougères aigles, la pente s'incline à l'approche du bois dans lequel vous pénétrez pour gagner le fond du vallon.

Attention ! Abandonnez les balises GR qui remontent le chemin sous la garde de vieux charmes. Virez à droite pour rejoindre en une dizaine de mètres le ruisseau de la Haze.

1,7 km – km 8,7 Ruisseau de la Haze (5)

Traversez les eaux claires qui s'en vont, sinueuses, à travers une prairie plantée de chênes et de peupliers. Montez le large chemin qui dessine un grand «S» dans le bois de feuillus et devient rectiligne pour déboucher dans la campagne. Poursuivez la montée avec, de-ci de-là, quelques maisons perdues sous Lincé. Au sommet, vous débouchez de la rue Hazaie à proximité d'un rond-point. Un quart de tour à droite pour remonter la rue Del Pece jusqu'à la balise aérienne entourée de hauts grillages au carrefour avec la rue de l'Épargne et la voie du Moulin.

1,9 km – km 10,6 Lincé – balise aérienne (6)

Empruntez la voie du Moulin sur une dizaine de mètres. Virez à gauche dans le chemin qui file vers l'ouest à travers la campagne.

Panorama : sur la droite, on aperçoit le centre hospitalier universitaire du Sart Tilman. À 310 degrés, la roche aux Faucons. À hauteur de la station de pompage, Fays est en point de mire, avec en arrière-plan, la butte boisée du Grand Bois d'Anthisnes que vous allez contourner.

Le chemin en légère pente se rétrécit parmi les herbes folles et les épilobes pour devenir franchement broussailleux au fur et à mesure de la descente.

Attention ! L'étroit sentier est bordé de profonds sillons dus à l'écoulement des eaux par temps d'orage. Pendant une centaine de mètres, dans la montée, les ronces et les orties vont vous accompagner. Le sentier redevient chemin herbeux pour vous amener à une petite route. Descendez-la vers la gauche jusqu'à Fays pour rejoindre la route Esneux-Lincé. Partez à gauche pour longer, à main droite, une ancienne ferme tout en longueur, récemment restaurée. Ne virez pas avec la route, mais passez entre les bâtiments pour rejoindre la placette et la petite chapelle de Fays-village.

2 km – km 12,6 Fays-village (7)

Passez devant la chapelle (datée en chiffres romains – 1831 ou 1881) pour partir



plein sud et sortir du village. L'asphalte se transforme en un chemin couvert de graminées.

août: tous les jours de 10 à 12 h et de 14 à 18 h.

1,2 km – km 13, 8 Chanxhe (8)



Fays, chemin couvert de graminées.

À hauteur de l'antenne GSM, la vue s'ouvre vers la vallée: en face la carrière de Chanxhe; au nord, la balise aérienne de Lincé; à l'est, par temps clair, l'éolienne de Bronrome; à l'ouest, Montfort, au sommet de la paroi rocheuse de l'ancienne carrière du même nom.

Descendez entre les prairies et pénétrez dans le bois. Au replat, virez à gauche avec le chemin qui devient sentier pour longer les ruines du «Vî Tchêstè», vestige d'une position fortifiée du Moyen Âge. Le sentier en lacets dans le coteau boisé plonge littéralement dans la vallée. **Attention !** descente toujours humide et glissante, surtout sur la fin. La route Chanxhe-Sprimont atteinte, descendez-la vers la droite. Traversez les ponts qui enjambent l'Ourthe, l'ancien canal et le chemin de fer pour retrouver la N633 à Chanxhe.

D'ici, la ligne de bus 377 peut vous ramener à Tilff. Arrêt à quelques mètres en direction de Liège (passage toutes les heures).

Si vous écoutez la rando, le musée de L'Abeille, insolite et unique en Belgique, installé dans les dépendances du château Brunsode est à visiter à Tilff: esplanade de l'Abeille – Tél. 04 388 22 63. Ouverture en avril, mai, juin et septembre: les W-E et jours fériés de 14 à 18 h. En juillet et

virage à angle droit d'un large chemin empierré, en contrebas du château d'eau et de l'antenne GSM de Mont. Jonction avec le GR 57, sentier de la Vallée de l'Ourthe et sentier du Nord.

Vous pouvez rejoindre Comblain-au-Pont en un quart d'heure en partant vers la gauche avec les balises GR. Bus 377.

2,3 km – km 16,1 Mont – jonction GR 57 (9)

Gardez la même orientation ouest entre les prairies, avec les marques blanc et rouge.

Vers le nord, la roche aux Faucons.

Les balises vous invitent à descendre, vers la droite, le premier sentier qui file entre les haies. Virez à gauche pour longer une sapinière et traversez la route Poulseur-Mont. Descendez en face le large empierré qui se rétrécit et devient herbu à la sortie du petit bois. Dans le fond du petit vallon, partez à droite pour atteindre le sommet de la côte en 300 m environ.

Attention ! Sans entamer la descente, abandonnez le GR 57: partez donc à gauche, sud-ouest; les croix jaunes vont vous guider un bout de chemin. Ignorez tous les chemins transversaux. Quelques mètres entre les prairies et vous traversez le bois de Monty. Longez une parcelle de résineux sur votre droite (les prairies sur la gauche ouvrent la vue sur Mont). À la barrière métallique, vous randonnez dans le bois d'Ouhar en montant le chemin forestier rectiligne, pour descendre à la cote 255 au lieu-dit «Al Begasse».

Un banc sculpté de métal et de bois ancré dans un bloc de pierre vous invite à faire une halte. En 1998, en effet, un projet a rassemblé, à la ferme de Tavier, quatorze sculpteurs qui avaient pour mission de réaliser des bancs ouvragés en utilisant principalement les matériaux du pays, la pierre, le bois et accessoirement le fer.

3,2 km – km 19,3 Al Begasse (10)

Changez d'orientation: descendez à droite, vers le nord donc, le chemin empierré (croix jaunes) qui vous amène à la route Poulseur-Anthisnes. Partez à gauche pour la remonter une cinquantaine de mètres et prendre le chemin de campagne qui se dirige à droite. Vous entrez dans le Grand Bois d'Anthisnes par une barrière métallique. Au carrefour, virez à gauche de 180 degrés, avec les croix jaunes, pour monter le large chemin rectiligne.



Sur la droite, à la barrière métallique, au lieu-dit « Sol Begasse », deux bancs sculptés dans des blocs de pierre.

Continuez la montée à l'orée du bois. Traversez la campagne pour aboutir à un T ; montez la branche qui part à droite pour atteindre le point culmi-

Ne virez pas avec le chemin : prenez le sentier dans l'alignement du chemin descendu (balisage à une vingtaine de mètres sur un hêtre). Traversez un chemin dans la montée. Au carrefour suivant, un chêne trône au centre de quatre chemins. Descendez le large chemin empierré jusqu'au Rond Bati : carrefour de six chemins (bancs et table).

2,1 km – km 25,1 Rond Bati (12)



Banc sculpté « Al Bégasse ».

nant de la randonnée au Grand Bois d'Anthisnes en face des installations de la Petite Aviation (altitude 290 et non pas 260 comme indiquée sur le panneau). Ne pénétrez pas dans le bois et **abandonnez les croix jaunes**. Sans changer d'orientation, continuez le chemin horizontal en lisière. Entrez dans le bois à l'amorce d'une douce descente. Négligez le chemin qui part à droite. De beaux hêtres de part et d'autre de la descente vous guident jusqu'à la route du Ry d'Oneux, où vous retrouvez les marques blanc et rouge du GR 57.

3,7 km – km 23 Route du Ry d'Oneux (11)

Traversez la route et descendez dans le vallon avec les balises du GR 57 qui vous guident à travers le bois d'Esneux jusqu'au point 12. Remontez le vallon vers la gauche, virez à droite pour entamer une côte, traversez deux chemins et plongez dans la descente. Au pied de celle-ci, marquez un « gauche-droite » pour atteindre le fond de Targnon.

Carrefour de six chemins, où trône un troisième banc sculpté en forme de menhir, derrière lequel prend naissance le ruisseau de la Pisserotte.

Abandonnez de nouveau le GR 57. Gardant la même direction, prenez le sentier parallèle aux courbes de niveau qui part entre le GR 57 et le panneau d'information. Vous allez bientôt surplomber la promenade Delsaux ainsi que le GR 576, Tour du Condrosz liégeois, que vous rejoignez et traversez à un carrefour de cinq chemins. Passez à main droite d'un coin de pique-nique pour descendre un large chemin, où affleure le schiste, en direction est. Au premier chemin horizontal qui part à gauche, descendez encore une dizaine de mètres. À votre gauche, entre deux petits monticules qui canalisent les eaux de ruissellement, une **sente peu visible** va vous faire dévaler le talus en forme d'entonnoir et rejoindre un chemin dans un virage en épingle. Descendez-le sans désemparer dans le sombre vallon, dominant un filet d'eau encaissé. Ignorez le chemin qui remonte vers la gauche. Traversez le ru canalisé qui continue sa course vers la gauche. Un coude à droite vous invite à remonter le vallon pour sortir

du bois et déboucher au hameau d'Amostrenne. Par un « gauche-droite », vous vous rendez à la placette.

Le **toponyme de cet ancien hameau**, dont le sens n'est pas connu, est déjà cité, en 1277, au cartulaire de l'église Saint-Lambert sous la graphie « Amostrine ». Les vieilles demeures bien conservées se groupent autour d'une petite place au milieu de laquelle trône un vieux tilleul. Frappé par la foudre il y a plus d'un siècle, il est toujours debout. Il est protégé par un grillage en fer forgé, don de madame Montéfiore, châtelaine du Rond-Chêne. Son tronc abrite une statue de Notre-Dame. (Léon Franchimont, « Les Rues d'Esneux »)

Quittez la placette et son tilleul vers la gauche avec le chemin de la Cloche. Un petit quatre cents mètres d'asphalte pour descendre le premier chemin à gauche qui vous amène, à travers bois, à l'arrière des maisons qui bordent la route N638 Esneux-Plainevaux. Vous la traversez pour rejoindre, au fond de Rosière, le GR 57 et le GR 576.

En suivant la route vers la droite, vous pouvez atteindre, en vingt minutes, le centre d'**Esneux** et la ligne de bus 377.

2,9 km – km 28 Fond de Rosière (13)

En suivant les balises, descendez un petit bout d'asphalte qui se termine en cul-de-sac. Empruntez le sentier à gauche, le long d'une haie. Passez le petit pont en dos-d'âne au confluent du ruisseau de Martin et de l'Ourthe.

Passé le tourniquet de quelques mètres, sur votre droite, **l'église d'Esneux et le château Le Fy** sont bien visibles.

Longez la berge vers l'aval en vous frayant par endroits un chemin parmi les renouées du Japon et les balsamiques de l'Himalaya... et quelques orties.

Veinée d'une large ligne blanche quasi horizontale, la longue paroi (d'environ 230 m) de la **roche aux Faucons** apparaît dans le prolongement de la rivière.

À l'approche de la ferme de Rosière, quittez la rive et, par un « gauche-droite », longez un manège couvert à la rencontre de la petite route d'accès à la ferme. Abandonnez le GR 576, qui longe la rivière jusqu'à Fêchereux et **suivez le GR 57 jusqu'au point 15**. Montez la petite route jalonnée des marques blanc et rouge du GR 57 sur une vingtaine de mètres, puis grimpez le talus par un demi-tour à



droite et partez à l'assaut de la colline par une volte-face à gauche. Un dénivelé de 130 mètres à travers la forêt vous hisse au sommet de la vallée. Le balisage vous amène à une petite route et part à droite vers l'entrée d'une propriété privée, qu'il contourne par la gauche. À l'arrière de la propriété, vous randonnez sur la crête de la roche aux Faucons et dominez l'Ourthe de 120 mètres.

Le panorama sur la vallée est de toute beauté. Du point de vue, à l'endroit le plus étroit de la crête où émergent de gros blocs calcaires, la boucle de l'Ourthe s'étend à vos pieds. Revoyez virtuellement votre parcours. Traçant une droite entre la balise de Lincé à 130 degrés et l'antenne GSM de Mont à 170 degrés, un arc de cercle à gauche et à droite de ces deux points vous donnera une idée du chemin parcouru sur les crêtes de la vallée creusée par les eaux tranquilles de la rivière.

Vers le sud-ouest, le versant présente plusieurs replats : ce sont les terrasses de l'Ourthe. Sur la ligne d'horizon à l'extrême est, les crêtes de Spa ; au sud-est, l'éolienne de Bronrome ; au sud-sud-est, les hauteurs de Werbomont ; au sud, le château d'eau de Xhoris et au sud-ouest, les bois d'Anthisnes et d'Esneux.

Les fouilles réalisées sur le site en 1899 par Jean Servais ont permis de mettre à jour des traces de vie de la période mésolithique et des objets datant du néolithique. L'aplomb de calcaire doit son origine au creusement d'un méandre de la rivière et fait face à la butte de Ham.

3,5 km – km 31,5 La roche aux Faucons (14)

Continuez sur la crête à fleur de roche. À l'endroit où un vieux chêne nouveau trône au milieu du sentier, sur votre gauche, le **chantoir de Nomont** d'une profondeur de sept mètres.

À la lisière, le balisage bute sur une prairie et vire à gauche. Traversez la petite route Méry-Boncelles pour passer devant l'ancienne ferme de Nomont. Montez à travers le bois de la Famelette jusqu'au sommet. Au carrefour, les marques blanc et rouge partent vers la droite. Entamez la descente sur une vingtaine de mètres, passez devant le chalet des Gardes, où vous abandonnez le GR 57 qui descend vers Angleur.

1,8 km – km 33,3 La Famelette, chalet des Gardes (15)

Ne continuez pas la descente. À la



L'Ourthe, de la roche aux Faucons.

barrière métallique, empruntez la variante qui part à droite pour longer le chalet à votre droite par le large chemin horizontal.

Face à vous, de l'autre côté de la vallée de l'Ourthe et de la Vesdre, l'imposant terril de Micheroux est bien visible.

À l'entame de la descente, les balises empruntent une tranchée souvent boueuse. Un sentier parallèle, une dizaine de mètres sur la droite, la dédouble pour atteindre les premières maisons du chemin de Rotheux, que vous descendez, ainsi que la rue de Limoge dans son prolongement.

Sur votre droite, quelques belles vues sur la campagne de Brialmont et, au sommet des rochers Sainte-Anne, son château, abbaye cistercienne depuis 1961.

Au fur et à mesure de la descente, la pente s'accroît. Au troisième virage à angle droit, les balises vous invitent à suivre, vers la droite, un sentier goudronné qui aboutit à la gare de Tilff. Il vous reste à passer le passage à niveau et à traverser le pont pour rejoindre la place du Roi Albert, votre point de départ.

2,4 km – km 35,7 Arrivée

Les cafetiers et restaurateurs de la place et alentour se feront un plaisir de vous accueillir pour vous sustenter et éteindre votre soif.

Raymond Klein



Itinéraires Wallonie

Chasse et fermeture des chemins et sentiers !

Comme chacun le sait, la période d'octobre à décembre n'est pas toujours propice à la promenade, de nombreux cheminements étant momentanément interdits à la circulation en raison de l'exercice du droit de chasse.

Après avoir observé plusieurs battues deux années durant et suite aux nombreux commentaires de randonneurs, le constat est assez malheureux, car cette activité s'organise encore trop souvent au mépris des usagers doux.

Et la législation... que dit-elle ?
Rapide petit tour d'horizon...



Affiche d'information

1. La **demande** d'interdiction (de circuler) est soumise au chef de cantonnement (DNF) ; elle doit contenir les coordonnées du demandeur, le nom de la commune et du bois, les jours concernés et un extrait de carte qui indique le contour de la zone.
2. **Publicité** : le chef de cantonnement **doit** transmettre une copie de la décision de fermeture aux autorités communales qui doivent l'afficher aux valves communales. Il doit également avertir les responsables d'itinéraires balisés (souvent les syndicats d'initiative et maisons du tourisme). Les mesures d'interdiction peuvent être matérialisées au moyen d'**affiches d'information jaunes** positionnées aux différents points d'entrées de la forêt.

3. **Fermeture** : les affiches jaunes sont remplacées par des affiches d'interdiction rouges **au plus tard** dans les quarante-huit heures précédant l'entrée en vigueur de la mesure. Dans le cas d'une battue, **l'interdiction de circuler n'est souvent pas valable plus d'une journée**.
4. Ces affiches doivent **reprendre l'endroit** où la mesure est d'application ; la **durée** d'application de la mesure (début et fin) et le numéro de la décision. Elles doivent être placées de part et d'autre du cheminement à **2,50 m de hauteur** et maintenues en parfait état de **visibilité** et de **lisibilité**...
5. Ces panneaux sont placés et retirés par les personnes qui ont sollicité la fermeture.
6. Lorsque la mesure affecte la circulation sur **un itinéraire balisé permanent**, une affiche d'information doit être apposée au début de l'itinéraire reprenant la durée d'application de la mesure, le tracé de la voirie concerné par la mesure au moyen d'une carte I.G.N., le numéro de la décision et un itinéraire alternatif qui permette de contourner la voirie où la circulation est limitée ou interdite, lorsque celui-ci est envisageable.

Cette réglementation est d'application pour les fermetures de chemins et sentiers qui pénètrent à l'intérieur des bois. Pour les **cheminements situés en lisière et à l'extérieur de la forêt**, les demandes doivent être adressées au collègue des bourgmestre et échevins qui peut autoriser la fermeture en délivrant un arrêté de police à placer aux abords de la zone de battue.

Et en pratique, que peut-on souvent constater...



Affiche d'interdiction incomplète.

1. Pas d'affichage aux valves communales.
2. À la lecture des décisions de fermeture, il est difficile pour les administrations communales et les responsables d'itinéraires balisés de déterminer les chemins et sentiers qui vont vraiment être fermés (pas d'extrait de carte joint à l'autorisation). Difficile donc de répercuter l'information auprès du grand public.
3. Fermetures abusives, sans autorisation.
4. Méconnaissance de la législation par certains agents du Département de la Nature et des Forêts et par les chasseurs. Bien souvent, ils accordent peu d'importance à l'usage de la petite voirie par les promeneurs ; certains chefs de cantonnement suggèrent même d'éviter de se promener en forêt de septembre à décembre...
5. La législation prévoit d'annoncer une fermeture aux départs des itinéraires balisés permanents, mais elle ne précise pas qui doit réaliser cette tâche.
6. En dehors de la forêt, la législation ne prévoit pas d'annoncer une fermeture bien avant d'atteindre la zone de battue (parfois plusieurs centaines de mètres), ce qui permettrait d'éviter de progresser vers une « impasse ».
7. Certains locataires de chasse tentent de dissuader les promeneurs de pénétrer dans les zones de battue plusieurs jours (...semaines) avant la chasse par divers moyens...
8. Malheureusement, il arrive également que des promeneurs indécents enlèvent les affiches d'information jaunes, voire parfois même les affiches d'interdiction rouges, **mettant en péril leur vie et celle de ceux qui les suivraient**...

Des solutions...

1. Dans le cadre de l'élaboration du nouveau code forestier, produire des arrêtés d'application et d'exécution plus complets et plus précis.
2. Ne pas hésiter à interpeller la DNF (chefs de cantonnement), les communes et maisons du tourisme pour **une meilleure diffusion de l'information** (affichage aux valves communales, site web, affichage aux départs des itinéraires balisés permanents...) afin de pouvoir **localiser avec précision les chemins et sentiers fermés**.
3. En cas de fermeture abusive, de non-respect de la législation (affichage, panneau d'interdiction...) rendez-en compte au **bourgmestre, car il est responsable de la sécurité sur les voies publiques** (idéalement au moyen d'un

Itinéraires

courrier illustré de plusieurs photos). Vous pouvez également interpellier les échevins, les policiers communaux, les gardes champêtres et les commissaires voyers. Lorsqu'il s'agit de fermeture en forêt, vous pouvez également vous adresser au Département de la Nature et des Forêts.

Enfin...

1. Certaines communes minimisent ces difficultés et refusent de reconnaître leur responsabilité quant à l'accessibilité de la petite voirie en période de chasse. Celles-ci n'exercent donc aucun contrôle et n'ont guère conscience de l'ampleur du problème, d'où la nécessité d'interpeller nos mandataires communaux et les maisons du tourisme lorsque vous êtes confrontés à ces difficultés.
2. Priorité à la sécurité ! Surtout ne pénétrez jamais dans une zone fermée à l'occasion d'une chasse même si celle-ci n'a pas clairement été annoncée !
3. Vu le regain d'intérêt pour les balades et randonnées, la législation semble avoir actuellement tendance à évoluer en faveur des usagers doux. Il faut donc espérer qu'il en sera de même dans la rédaction de la réglementation qui concerne les autorisations de fermeture (nouveau code forestier).

Pour contacter les différentes instances...

1. Administrations communales – Union des Villes et Communes de Wallonie : <http://www.uvcw.be/communes/>
2. DNF – DGRNE : <http://environnement.wallonie.be/>
3. Commissaires voyers : Service technique provincial (Liège : 04 230 48 00 – Namur : 081 77 67 06 – Luxembourg : 063 21 22 60 – Hainaut : 071 53 12 23 – Brabant wallon : 010 23 62 51).
4. Maisons du tourisme : <http://www.opt.be/>

Les personnes qui, en cette période, constatent des irrégularités dans l'affichage annonçant une opération de chasse ou une fermeture abusive de sentiers ou chemins sont invitées à prendre contact avec M. Dominique Bernier (bernierdom@gmail.com ou 0497 45 90 62). Une synthèse des problèmes signalés sera transmise à la Direction du Département de la Nature et des Forêts.

Dominique Bernier,
Administrateur Itinéraires Wallonie ASBL
www.itineraireswallonie.be

CHARLEROI EXPO

SALON *Idées*
VACANCES

16 → 21.02.10

De nombreux voyages à gagner!

Invité : L'Indonésie

www.ideesvacances.be

GR SENTIERS

DANS LA PROVINCE DE LUXEMBOURG RANDONNÉE EN BOUCLE N° 5

De toutes les « Randonnées en Boucle » que nous avons parcourues cette année, en choisir une pour en faire le récit s'avère difficile : entre les méandres de l'Ourthe, le Tombeau du Géant, les vastes forêts luxembourgeoises et les autres, elles sont toutes aussi belles et ont chacune leurs attraits et leur charme. J'ai enfin choisi celle au départ de La Roche-en-Ardenne (RB Lux n° 5, « Au gré de l'Ourthe, la balade des panoramas » GR 57 et 14), pour le souvenir qu'elle nous a laissé : une des premières que nous faisons sous un beau soleil, bienvenu après ce long hiver, des panoramas à perte de vue, et surtout le dénivelé (880 m). L'année précédente, la RB namuroise n° 3 dans la région de Dinant (« Fortresses, citadelles et abbaye mosanes » GR 125/126 et 129) affichait presque les mêmes chiffres (800 m). Nos mollets s'en souviennent encore !

La Roche et son château.

Fin mars, fin des giboulées ; départ sous un ciel tout bleu, la journée s'annonce claire, idéale pour une « balade des panoramas ». Malgré une température de cinq degrés, l'astre du jour ne tardera pas à nous réchauffer. En cette saison, les touristes sont peu nombreux dans la petite ville de La Roche-en-Ardenne, souvent prise d'assaut en été. La place du Bronze (notre point de départ) étant en travaux, nous tournons dans les rues à la recherche d'un emplacement où garer la voiture. Celui-ci trouvé, nous revenons vers la place où nous repérons bien vite les balises blanc et rouge. En avant ! En les suivant, rien ne correspond au descriptif... Heureusement, une inscription nous signale rapidement que nous sommes sur le GR 14, et non pas sur le GR 57, celui que nous devons suivre. Revenons sur nos pas et recommençons. Enfin, voici les bonnes balises et l'as-



Le paysage s'ouvre à perte de vue...

ension commence : pour sortir de La Roche, inmanquablement, il faut monter. Un poteau repère «chemin des Morts – alt. 250 m» nous rassure : nous sommes sur la bonne voie. En face de nous, le château féodal, imposante masse sombre émergeant au milieu des toits, dont quelques cheminées fument encore. L'église à ses côtés veille sur lui. À nos pieds, La Roche, et ses habitants qui prennent doucement leurs activités matinales. Sous nos pieds la roche, rendue glissante par l'humidité de la nuit, ce qui ne facilite pas la grimpe. Rude mise en jambes que ce début de randonnée ! Après quelques lacets, nous voici déjà à l'altitude de 350 m. Premier arrêt au site de Corumont pour admirer les méandres de l'Ourthe et sa vallée et visualiser à vol d'oiseau le parcours que nous allons faire. Magnifique point de vue ; seule ombre au tableau : la station d'épuration et ses bâtiments en béton, mais si c'est pour la qualité de l'eau... Nous voici donc cheminant en lisière sur la crête ; à notre gauche, dans le bois, les oiseaux chantent à tue-tête en cette période de l'année. Les arbres encore nus nous permettent de les observer.

–«Écoute, c'est le pinson des arbres!» Les jumelles sortent du sac, passent de main en main.

–«Et celui-ci?» Observation... «Tchif-tchaf...» C'est le pouillot véloce. Le nez en l'air, ce va-et-vient au-dessus de nos têtes nous étourdit. «Plus vite, plus vite» chante la mésange !

En effet, à ce train-là, nous ne sommes pas près de boucler l'itinéraire dans un temps raisonnable ! Au sortir du bois, le paysage s'ouvre sur des champs et des vallées à perte de vue, avec une succession de bois de feuillus et de conifères. Superbe. Nous croisons un agriculteur sur son tracteur. Saluts. Un peu plus loin, sur une petite route, c'est le facteur dans sa camionnette rouge qui nous fait signe de la main, et réciproquement : deux des rares rencontres que nous ferons sur tout le parcours. Au terme d'une légère montée, nous arrivons à la croix de Beausaint avant de passer à côté du village du même nom. À droite, nous dépassons la grande croix de Jérusalem, en bois, «portée à Jérusalem sur la voie douloureuse début du siècle dernier» précise le topo-guide. À gauche, l'église de Beausaint dont le clocher, en réfection, est entouré d'échafau-

La descente s'amorce vers le vallon du Pouhou.

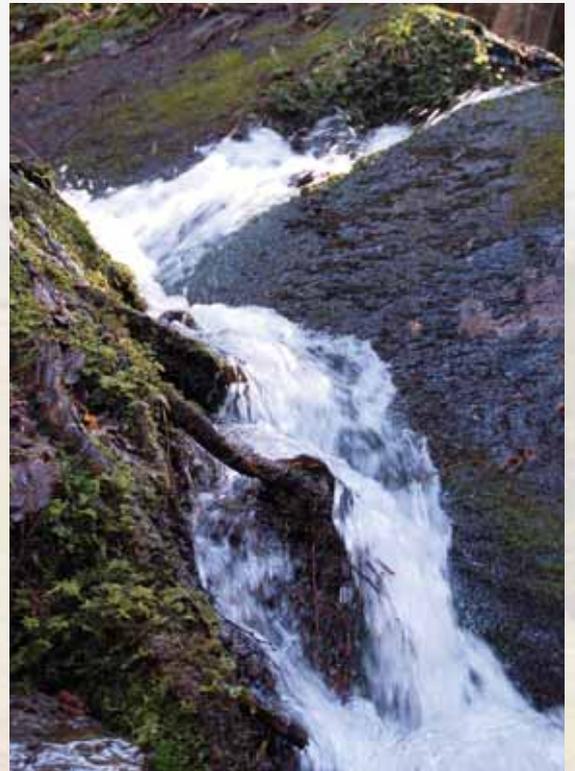


jours en suivant les balises du GR57. Des craquements de feuilles mortes et de branches provenant du versant et j'ai juste le temps d'apercevoir un chevreuil se sauvant à notre approche. Pas le temps de dégainer l'appareil photo, il est déjà parti. Le sentier monte, descend, remonte et puis grimpe littéralement dans une coupe à blanc. Heureusement, mon paquetage se limite à un appareil photo numérique (même de bonne qualité, on en fait de très légers), Serge se chargeant du sac à dos avec le pique-nique, les boissons, les jumelles, un opinel, et rempli au fur et à mesure de nos découvertes (pierres, plumes, morceaux de bois biscornus), trésors glanés le long des sentiers. En coupant tout droit, j'arriverais sans doute plus vite au sommet de l'arête... à quatre pattes : le sol glissant, jonché de feuilles mortes et de pierres roulant sous mes pas ne facilite guère la grimpe de ce tronçon très raide. Serge, lui, monte tranquillement en serpentant à flanc du versant et nous arrivons tous les deux en même temps sur la crête. Un peu de répit pour admirer, à travers les branches dénudées d'un bois de bouleaux, la vallée que nous venons de traverser. «Tchif-tchaf», le pouillot véloce nous poursuit et le chemin se met à descendre. Serge me fait remarquer que, si le chemin se met à redescendre, après il faudra remonter ! En effet, le ruisseau du Fond de Gènes franchi sur la N888, nous rentrons dans des taillis et entamons une longue grimpe sur une sente qui va nous entraîner jusqu'au sommet d'une butte. Une fois sorti du bois, le chemin élargi nous mène entre

dages : on dirait qu'il est en cage ! Dommage pour la photo. Le chemin se met à descendre vers une vallée encaissée. Avant d'atteindre le couvert des bois, nous admirons encore une fois le paysage. Nous enfonçant entre les genêts dans un bois de sapins et de feuillus, en suivant un de ses petits affluents, nous atteignons le Pouhou. Les arbres commencent à bourgeonner et, chez certains, on peut déjà apercevoir de jeunes pousses vert tendre. Les fougères peuplent le fond du bois, un geai donne l'alarme, un merle détale dans les broussailles.

Un peu plus bas, une petite cascade trébuche sur de grosses pierres et ajoute sa musique à celle du ruisseau dans lequel elle se jette. Ajoutée à cela, l'odeur fraîche du sous-bois et de résine de sapin, c'est un régal pour tous les sens. À proximité de gros blocs rocheux, nous traversons le ru sur deux ponceaux de bois, tou-

Cascadelle dans le vallon du Pouhou.



GR SENTIERS

Un des plus beaux points de vue de la promenade.



des prairies. Sous un ciel tout bleu, des vaches ruminent le repas du matin, quelques-unes broutent encore, heureuses d'être sorties de l'étable.

Point 3 : banc et poubelle. Avant d'atteindre Warisy, nous ne sommes pas encore à la moitié du parcours, mais l'occasion est trop belle. Nous nous installons donc, déballons le pique-nique, face à une petite statue de la Vierge et face aussi à un vent du nord-est qui nous fouette le visage. Serge suggère qu'en nous tournant, nous aurions moins froid. Nous nous asseyons donc dans l'herbe, dos au banc et protégés par son dossier. C'est très confortable et de plus, la vue de ce côté est beaucoup plus belle : vers Hodister et au-delà, une succession de prés, de champs, de bois et de bosquets, un paysage varié et vallonné. Rassasiés et reposés, nous reprenons sur un empierré, dans l'axe du clocher de Warisy. Le village traversé, une nouvelle bosse nous attend pour arriver jusqu'au panneau «Hodister». C'est à cet endroit que nous quittons les balises, laissant le GR 57 continuer tout droit,

tandis que nous, nous tournons à droite. À partir de ce moment, il nous faudra plus d'attention sur les sentiers ; mais le descriptif dans le topo-guide est si précis que nous suivons sans peine l'itinéraire. Un cheminement dans un beau bois ponctué de bancs nous conduit à l'ermitage de Saint-Thibaut, haut lieu de cette région, qui accueille chaque année un pèlerinage. La petite chapelle blanche domine le village de Marcourt et nous découvrons de nouveaux méandres de l'Ourthe. Nouvel arrêt sur un des plus beaux points de vue de la promenade, avec en prime une magnifique table d'orientation pour nous renseigner sur le relief.

Derrière nous, une solide table forestière nous invite, mais le casse-croûte a déjà été consommé. Toujours dans le bois, le pas s'accélère dans la descente, non sans jeter un coup d'œil vers la source, 100 m plus bas à droite. Nous débouchons sur la N833 venant de La Roche et se dirigeant vers Rendeux ; en face de nous, un petit pont traverse l'Ourthe. Nous nous y attardons. En nous penchant au-dessus du parapet, nous observons la rivière de plus près. Ici, l'Ourthe adolescente, les flots un peu assagis. Nous l'avions vue, adulte, à Esneux lors d'une randonnée précédente (RB Liège n° 10 «Au fil de l'Ourthe, la boucle de Fêchereux et au-delà» GR 576 et 57), jeune fille à Durbuy (RB Lux n° 1 «Un petit bout de Condroz» GR 57 et 576) et nous la verrons plus tard, en deux sœurs sauvages, l'une orientale à Vissoûle (RB Lux n° 6 «Près des sources de l'Ourthe orientale» GR 57), l'autre occidentale à Amberloup (RB Lux n° 8 «De part et d'autre de l'Ourthe occidentale» GR 14) au cours d'autres randonnées.

La route suivante nous dirige dans le village de Marcourt. En lisant les notes dans le topo-guide, je me souviens vaguement de Baudelaire et du peu d'intérêt que je lui portais à l'époque, sur les bancs de l'école il y a plus de trente ans. Et voici que maintenant je voudrais tout savoir sur Terwagne de Mericourt, fière Ardennaise née ici et qui l'inspira dans «Les Fleurs du mal». Un chemin contourne le village et nous fait passer derrière des jardins entre des haies à travers lesquelles se faufile un troglodyte mignon, à la manière d'une petite souris. À l'extrémité est du village, nous nous retournons une dernière fois pour jeter un

coup d'œil sur le versant de Saint-Thibaut avec sa petite chapelle, tache blanche dans un mur boisé. Après Marcourt, Marcouray et son clocher, presque semblable au précédent, mais celui-ci accompagné de deux tourelles. Après une brève montée, nous arrivons

sur le plateau et cheminons ainsi pendant quelques kilomètres parallèlement au sillon de la vallée. Du ciel nous parviennent les miaulements plaintifs de trois buses variables tournoyant au-dessus des champs, les uns en friche, d'autres fraîchement labourés. Le chemin se met de nouveau à redescendre et entre en sous-bois. Et puis... l'horreur : des sapins ont été coupés et les troncs gisent, jetés de-ci, de-là. La parcelle a été défoncée par des engins forestiers, au point que nous ne retrouvons aucune trace du sentier. Tant bien que mal, nous nous orientons à la boussole à

traverser ce champ de bataille pour retrouver un semblant de tracé. Et là, c'est encore pis : ce ne sont plus des ornières, mais de véritables tranchées dans lesquelles nous patageons péniblement pour enfin découvrir la piste goudronnée qui doit nous conduire vers le village de Cielle. (Cet épisode m'a inspiré un billet d'humeur paru dans le numéro 183 de «GR Sentiers».) Un peu avant les premières maisons du village, nous croisons un quad. À notre niveau, le jeune conducteur stoppe son moteur. Sympa, l'ami, et merci. Je pense alors que les dégâts qu'il aurait pu faire avec son engin seraient bien peu de choses après ce que nous avons vu. En le dépassant, je remarque qu'il sort un GSM de sa poche... Est-ce vraiment pour nous qu'il s'est arrêté ? De toute façon, le résultat est le même et nous continuons la route sans nous retourner. À l'entrée de Cielle, deux dames papotent sur le seuil d'une maison, discutant sans doute du beau temps qui revient. Nous les saluons et réciproquement, échange de sourires. Un peu plus loin, nous croisons une troi-

sième, qui ira sûrement se mêler à la conversation. Sinon, le village est désert : ses habitants, happés sans doute par les emplois de la ville, l'ont déserté. Soudain, sur une maison, une enseigne représentant un verre géant d'une marque de bière bien connue attire notre attention. Une sensation de soif tout à coup se fait sentir. « Ouvert du vendredi soir au dimanche soir » précise le topo-guide, et nous sommes... mardi ! Nous nous contenterons donc d'une gorgée d'eau.



Salut à l'Ourthe !

C'est après cet endroit que nous retrouvons les balises du GR 14 qui devront nous accompagner jusqu'à la fin de la promenade. Un sentier en pente, descente bienvenue pour la dernière partie de cet itinéraire assez pentu, débouche sur une petite route pour arriver le long de l'Ourthe. Le GR vire à gauche, et nous, le nez au vent et les yeux sur les sommets, nous prenons à droite, distraits ! C'est en apercevant la station d'épuration, que nous avons observée au début de la balade du haut de Cornumont, que nous nous rendons compte de notre erreur. Demi-tour pour enfin arriver au pont du Tram, que nous traversons. Dans le descriptif, les mots « partent à l'assaut de la colline » nous font craindre le pire. C'est en détournant les yeux de la vallée pour ignorer le triste spectacle d'un amoncellement de caravanes que nous levons la tête sur un versant escarpé, à gravir sans doute. Tout commence par une sorte de ponton en bois qui fait penser aux entrées de baraques foraines. Mais bientôt, le sentier en sous-bois longe le flanc de la presqu'île de Harzé, sans la franchir. Déjà des sons et des voix nous parviennent et nous signalent la proximité de La Roche. Après avoir serpenté entre les arbres, nous débouchons sur une route qui descend vers le centre de la ville, où le château nous séduit une dernière fois. Petit détour pour aller voir de plus près le char d'assaut, sombre souvenir toujours présent rappelant les souffrances de naguère. Arrivés à la voiture, en ces premiers temps de l'heure d'été, l'allongement des jours et la météo claire nous incitent à prolonger la découverte de la région, et c'est en voiture que nous irons, en direction d'Houffalize, jusqu'au point de rencontre des deux Ourthes, tâter les sentiers et repérer notre prochaine destination (Vissoûle).

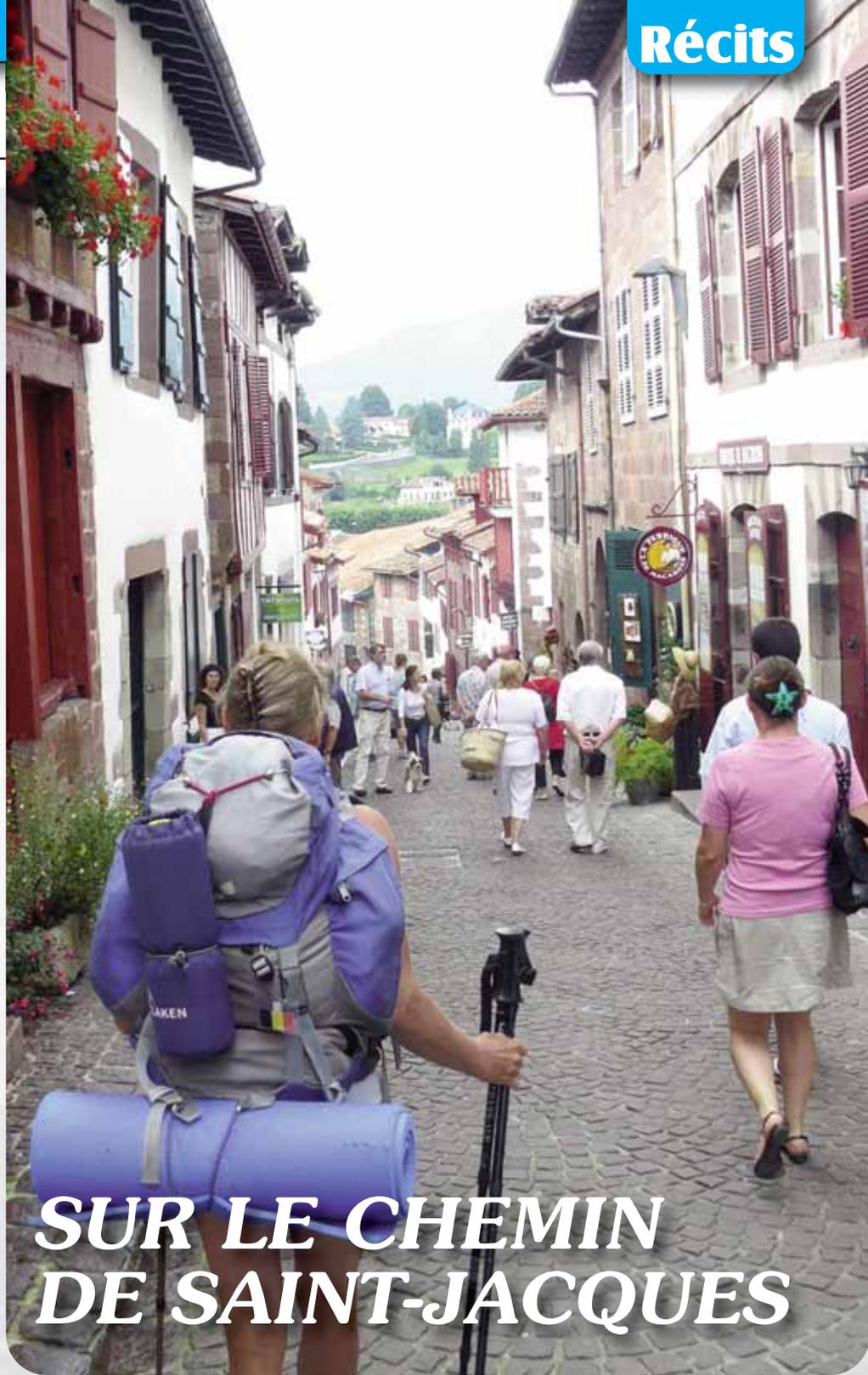
Bilan de cette randonnée : journée aussi positive que les dénivelés et, avec tous les arrêts, le pique-nique, les poses photos, nous avons fait du... 3,6 km/heure. Allure de sénateur, mais quels souvenirs !

Josette Albert

Après deux mois de marche depuis Bruxelles, sur le chemin de Saint-Jacques par la voie de Tours, nous avons franchi les Pyrénées. Un passage annoncé comme difficile, mais qui s'est bien passé. Physiquement, en tout cas. Moralement, par contre, la découverte de la foule nous a donné un coup au cœur, après plusieurs semaines de grande solitude. Récit d'une tranche de chemin.

L'entrée sur l'autoroute à pèlerins

Il est douze heures trente environ, à Saint-Jean-Pied-de-Port, lorsque nous franchissons la porte Notre-Dame, traversons la Nive sur un pont séculaire et empruntons la rue d'Espagne. Nous avons déjà une douzaine de kilomètres dans les jambes, ce matin. Devant nous s'esquisse, après plus de cinquante jours de plat, la première des trois grandes ascensions de l'itinéraire vers Santiago, celle qui va nous faire franchir les Pyrénées en passant, demain, au col de Lepoeder, à 1 430 mètres. Aujourd'hui, nous allons jusqu'au refuge d'Orisson, ce qui nous fait un dénivelé de 600 m en huit kilomètres. Ce n'est pas excessif, mais les douleurs au genou de mon épouse, séquelles d'une randonnée en montagne, dans les Pyrénées orientales, il y a deux ans, et surtout les excès de rythme cardiaque qu'elle ressent parfois nous donnent un peu d'appréhension. Comment nos corps vont-ils réagir à ces premières pentes, dont on nous dit qu'elles sont les plus dures du Chemin ? Cette étape est généralement présentée comme une des plus belles, mais aussi la plus difficile. C'est d'ailleurs à cause de ces inquiétudes que nous avons décidé de loger bien avant Saint-Jean, puis au-delà, plutôt que de nous y arrêter, ce qui nous aurait obligés, le lendemain, à parcourir vingt-sept kilomètres jusqu'à Roncevaux avec un dénivelé de 1 200 m en montée, puis 500 en descente. A fortiori si nous voulons aller un peu plus loin que Roncevaux. Dès la Nive franchie, et avant la sortie de Saint-Jean, la route s'élève.



SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Devant nous, la montagne étale sa splendeur. Nous avons de l'eau et de quoi reprendre des forces en chemin. Nous y allons lentement. En effet, les pentes sont rudes, entrecoupées de faux plats, et le plus dur est à venir ; inutile de gaspiller des forces. Nous suivons la route Napoléon, sinueuse et goudronnée. Après une heure, nous pique-niquons, assis dans l'herbe au bord du chemin. Dans le champ d'en face, une dizaine de vaches mangent, elles aussi. Curieusement, quelques vautours tournoient au-dessus d'elles. Nous comprenons vite pourquoi : tout à l'écart, au bord du champ, un veau qui se déplace avec peine appelle, sans susciter aucune réaction du troupeau. Probablement malade, il tombera dans quelques minutes ou dans quelques heures, récompensant les rapaces de leur patience. Cela nous fera sourire, le lendemain, lorsque seuls sur la route qui descend vers Roncevaux, nous verrons nous aussi des vautours tourner autour de nous.

Mais pour l'instant, nous repartons. Il doit rester cinq kilomètres, et la pente s'accroît, alors que les lacets de l'itinéraire tracé à flanc de montagne empêchent



de bien évaluer les distances. Nous passons Honto, avant-dernier hébergement dans la montée. Bientôt, le tracé quitte la route pour en couper des lacets par un sentier qui constitue un raccourci, mais dont le dénivelé est nécessairement plus prononcé. À l'intersection, des touristes ont garé leur camping-car sur le chemin, ouvert largement les portières et placé leur table de pique-nique sur l'espace restant juste à côté. On passe où, alors ? Nous parvenons, à contrecœur, à leur souhaiter un bon appétit, mais en pestant quand même contre ces motorisés qui se croient tout permis.



Saint-Jean..., vu du Chemin.

Fini la solitude

Curieusement, nous sommes presque seuls. Depuis Saint-Jean, nous avons vu peut-être six autres personnes, dont certaines descendaient. Certes, en ville, plus d'un sac à dos a attiré notre attention, dont un couple à l'accent québécois qui se prenait en photo devant un hôtel. Mais ici, où est la foule annoncée ? Le sentier devient caillouteux et les épingles à cheveux assez raides. Quelques courts arrêts nous permettent de reprendre du souffle. Il fait chaud. Bientôt, nous débouchons à nouveau sur la route. À vue de nez, Orisson doit être à un kilomètre. Dans un virage, une fontaine permet de renouveler les réserves d'eau, tandis qu'en face, une table d'orientation donne les points de repère dans le superbe paysage de vallée qui s'offre à nous. Juste à côté, un

couple, qui repartira en voiture, discute avec une femme, sac sur le dos, qui leur dit venir de Suisse, mais en étant partie, cette fois, du Puy.

Mais de gîte, toujours pas. Pourtant, nous distinguons la route, là-bas devant, qui grimpe plus encore sur la montagne. Nous resterait-il donc à marcher beaucoup plus que prévu ? Finalement, le bâtiment apparaît, caché jusque-là dans un repli du chemin. Dès l'accueil, le scénario désormais classique se reproduit : tampon dans le *crédencial*, payement et attribution des lits. Puis l'installation, la douche, la lessive, le séchage...

C'est ici, à Orisson, où l'on parle français, allemand, anglais, québécois... que nous aurons pour la première fois l'impression d'être sur « l'autoroute à pèlerins ». Au moment d'écrire ces quelques notes, il y a déjà au moins vingt personnes, et d'autres continuent d'arriver. Nous en verrons plus en un jour que durant toute la traversée de la France. Des tentes sont montées à l'arrière du refuge, en complément du dortoir et de la chambre. En attendant le dîner, la plupart, qui en sont généralement à leur premier jour et ne connaissent que ceux avec qui ils sont partis, se retrouvent sur la terrasse. Nous avons une chambre à deux grands lits et y sommes bientôt rejoints par un couple québécois, Claude et

Robert, ceux-là mêmes qui, ce matin, se prenaient en photos à Saint-Jean. Ils en sont à leurs huit premiers kilomètres et nous poseront beaucoup de questions, pas seulement ce jour-là d'ailleurs.

Comme Suzanne a aidé à dresser la table du dîner au refuge, cela nous vaut une sangria offerte comme apéritif.

2 septembre

Le petit-déjeuner était à 7 h. Nous nous sommes donc éveillés tôt, alors que la nuit était encore noire sur la montagne. Le soleil s'est levé juste au moment où nous partions. Le spectacle était superbe, au-dessus de plusieurs sommets, avec au fond, dans la vallée, Saint-Jean-Pied-de-Port. Le matin, au déjeuner, la plupart des pèlerins partis la veille parlaient avec pas mal d'appréhension

de la longueur des étapes, etc. Nous sommes partis sans nous presser à 7 h 40, presque les derniers, un peu inquiets quand même quant à nos capacités sur ce parcours en montagne, et plus largement sur notre rythme de marche sur ce Chemin espagnol, où l'on improvise plus les hébergements qu'en France.

Très vite, nous avons constaté que nous marchions bien, très bien. À aucun moment naturellement, nous n'en avons fait une quelconque compétition. Nous avons toujours choisi l'allure qui nous convenait, avec bien sûr déjà deux mois de marche dans les jambes, de l'endurance et des kilos en moins. Et nous avons, naturellement, rattrapé pas mal de monde, tout en prenant le temps d'admirer les paysages et les troupeaux de chevaux et de moutons, de prendre des photos... La montée était raide jusqu'à hauteur de la Vierge de Baïkorri, où la route vire à droite, à environ 4,5 kilomètres d'Orisson. Dans cette partie dépourvue de

végétation, le vent soufflait fort, très fort, au point que nos bâtons déviaient de leur trajectoire quand on les levait du sol.

Nous ne le savions pas encore ce jour-là, mais cette étape de Roncevaux restera comme un des deux ou trois plus beaux souvenirs de notre chemin, avec la montée vers O Cebreiro, en Espagne. Nous étions bien, les paysages

Départ d'Orisson.





étaient extraordinaires, le vent nous donnait une impression de planer, nous admirions ensemble les mêmes vues, nos corps répondaient, le soleil brillait, l'itinéraire nous plaisait... Une sorte de plénitude en altitude, un de ces moments qui justifient à eux seuls l'ensemble des efforts de ces mois de marche.

Après la Vierge de Baïkorri, il reste environ 4,5 kilomètres sur la route Napoléon, avant de quitter celle-ci vers la droite à hauteur d'une croix. Là, le parcours dévie d'abord dans une prairie, puis grimpe dans la montagne vers le col de Bentarte pour redescendre aussitôt vers la clôture qui marque la frontière. La fontaine de Roland (oui, le neveu de Charlemagne, vaincu à Roncevaux, pas par les Sarrasins comme le veut le mythe, mais par des Basques rebelles) vient à point nommé pour renouveler nos réserves en eau.

ancienne bergerie, on revient à découvert pour monter au col de Lepoeder, point culminant du jour et le deuxième du parcours, à 1 430 m. D'énormes flèches de près de 80 centimètres indiquent le Chemin. Celui qui se perd ici le fait exprès. En été, en tout cas, parce qu'on nous a parlé d'un Brésilien qui a tenté le Chemin en janvier, et dont on a retrouvé le corps trois mois après, à la fonte des neiges. Du col, deux itinéraires mènent à Roncevaux : l'un, par un chemin très pentu à travers la forêt ; l'autre, par une petite route en lacets que coupe un sentier. Nous choisissons la seconde, notamment parce qu'elle nous permet d'admirer de splendides vautours fauves de plus d'un mètre d'envergure, qui vont tournoyer très bas, au-dessus de nos têtes, en ellipses et vols planés. La route mène au puerto de Ibaneta, d'où un sentier évite la nationale et conduit à l'arrière de l'abbaye de Roncevaux. L'approche de celle-ci n'est pas agréable, à cause d'un chantier de rénovation. D'autres pèlerins arrivent de la forêt.

Nous avons décidé de ne pas loger à Roncevaux, suivant ainsi les conseils d'un pèlerin expérimenté qui confirmaient nos appréhensions quant à la foule. Nous avons néanmoins jeté un coup d'œil, sans plus, sur l'abbaye parce que nous l'avions déjà visitée il y a quelques années. Et demandé un *sello* à l'accueil des pèlerins. Nous avons poursuivi sur trois kilomètres environ, par un sentier à droite de la route, jusqu'à Burguete, où nous avons dormi dans une chambre chez l'habitant.

Nous y sommes arrivés alors qu'il n'était pas encore 14 h. Nous aurions pu aller plus loin, ou partir plus tard, mais sans doute n'aurions-nous pas éprouvé la même sensation agréable de solitude sur ce terrain montagneux ouvert ; ce sentiment d'être tout petits dans un monde si grand où l'être humain est finalement remis à sa juste place.

Ainsi, cette étape présentée comme la plus difficile non par sa longueur (21 km), mais en raison de son dénivelé montant depuis Orisson (700 m) et descendant (500 m), cette étape qui nous faisait peur, cette étape qui inaugurerait le parcours espagnol, nous l'avons faite presque les doigts dans le nez, sans forcer, sans souffrir, et en savourant pleinement l'environnement dans lequel nous avons évolué. De la fatigue, mais aucune douleur. Même les sacs ne nous paraissaient pas trop lourds. Nous nous sommes tellement étonnés que nous nous demandions si ce n'était pas la montre qui retardait.

Nous y avons vu une première réponse à une ques-



Lever de soleil sur Saint-Jean-Pied-de-Port.

Facile, finalement

Le plus dur est fait, il est à peine dix heures, et nous entrons en Espagne. Le passage de cette frontière nous rappelle évidemment l'entrée en France, cinquante-quatre jours plus tôt. Nous ne voyons presque plus personne, si ce n'est des marcheurs en sens inverse. Nous sommes sur le GR 11 et le GR 65.

Le premier tronçon espagnol est presque plat, à flanc de montagne, à travers une forêt de chênes. Fort boueux par endroits. Après une

tion sans objet en France, où notre itinéraire était assez plat, mais qui allait s'imposer en Espagne : quelle distance serions-nous capables de parcourir en tenant compte des dénivelés, beaucoup plus marqués ? Ce premier jour nous a rassurés, ce qui permettait d'aborder la suite de façon plus sereine, moins obsédés par les aspects pratiques.

L'après-midi à Burguete s'est déroulée calmement, au rythme des rites quotidiens : douche, repos, lessive, soins, promenade dans le village et recherche d'un repas du soir.

Mais c'est le lendemain matin que l'horreur a frappé¹.

André Linard

¹ Le récit complet de notre Chemin de Bruxelles à Saint-Jacques devrait bientôt faire l'objet d'un livre, en cours de rédaction.

WHY NOT WALK IN THE LAKE DISTRICT?

In ramblers' ¹ wunderland !

En descendant du Scafell Pike.

Le Lake District est vraiment la « Mecque » des randonneurs ! Chaque année, un demi-million d'entre eux y évolue sur les milliers de kilomètres de sentiers entretenus avec le plus grand soin par le National Trust².

Nous y avons passé une semaine à marcher dans un paysage de haute montagne alors que le Scafell Pike, point culminant de la région, n'est qu'à 977 mètres d'altitude. Des différents promontoires et « pikes » rocheux, qui surgissent en pentes raides des vallées, la vue s'ouvre sur l'Atlantique à l'ouest et sur les grands lacs de la région.

Pas d'abris, pas de refuges. Dans un labyrinthe de sentiers, quelquefois « pavés », souvent très pentus, le marcheur doit trouver son chemin à travers les lacs, en grand nombre, les chaos rocheux, les zones fangeuses, des gorges étroites, des failles ; trop souvent dans le traditionnel brouillard et, bien sûr parfois aussi, sous la pluie (qui, heureusement, nous a épargnés pendant tout le séjour !) En effet, aucune balise ni poteau repère ne ponctue ces lieux désolés. Tous les randonneurs ont d'ailleurs un

porte-carte suspendu au cou et, dès que le ciel s'obscurcit et devient menaçant, ils enfilent leurs surpantalons imperméables !

Très peu de fleurs poussent dans ces landes d'altitude à l'herbe rase fouettée par les vents (seuls les linaigrettes, les airelles, les bruyères, le thym sauvage et les campanules y fleurissent en saison)³ ; pas d'arbre, au plus des fougères, déjà

Le Stickle Tarn (lake).





Cottage « Stool End » au bout du Great Langdale.

toutes roussies en septembre.

Des moutons d'une race spéciale⁴, très robustes et aux poils drus, quelques choucas et rapaces (faucons pèlerins ou busards) ainsi que les randonneurs et... leurs chiens, étonnamment nombreux, sont les seuls êtres animés visibles à se partager ces terres sauvages.

« Désolées », « sauvages »... ces hautes terres, mais en apparence seulement. Car les contrastes qu'elles offrent leur confèrent une étrange beauté, envoûtante et farouche. Le météo y change rapidement et modifie constamment les paysages, leur lumière, leurs couleurs. Et quand le soleil se met à jouer avec les nuages tourmentés, quel ravissement pour l'œil ! Les tonalités ressortent avec force et donnent à ce beau pays une intensité digne de certaines toiles de Turner ! On comprend que Wordsworth, Coleridge et beaucoup d'autres poètes romantiques anglais soient tombés amoureux de la région des lacs et y aient élu domicile.

L'ambiance si typique des Lakes, nous ne l'avons pas uniquement découverte lors de nos pérégrinations en altitude. Les randonneurs britanniques, une fois redescendus dans la vallée, se retrouvent impérieusement au pub, pour siroter leurs délicieuses pints of beer⁵ bien sûr, mais surtout pour discuter rando, la carte Ordnance Survey (l'équivalent de nos cartes IGN) étalée sur la table. Nous aussi, nous plongeons, chaque soir, dans l'atmosphère si particulière qui règne dans les hikers' bars et leurs beer gardens, faisant ainsi mentir l'adage qui veut que les insulaires soient un peuple froid et distant !

Si cette aventure vous tente, voici **quelques renseignements pratiques** :

Nous croyions nous installer à différents endroits du Lake District et rayonner. Pour notre premier camp de base, nous avons jeté notre dévolu sur la région des Langdale Fells qui se trouve à proximité du Scafell, le point le plus élevé de la région des Lacs. Nous nous étions enfoncés tout au bout de la vallée, jusqu'à Great Langdale, à une douzaine de kilomètres d'Ambleside⁶ : un ou deux cottages typiques, trois fermes solitaires, deux hôtels, trois pubs et un camping spécialement réservé aux randonneurs et aux grimpeurs (les caravanes n'y sont pas autorisées, pas de voiture sur les prairies destinées aux tentes ; salle de séchage, petite épicerie, etc.) tenu de main de maître par les préposés du National Trust (par ailleurs omniprésents dans la région).

Cette vallée s'est cependant avérée si riche en possibilités de courses en montagne que nous sommes restés au même endroit pendant les sept jours prévus pour ce voyage (d'autant plus que le stationnement des voitures

est interdit le long de ces routes très étroites et que les parkings, remplis la plupart du temps, sont payants : 5,5 £ la journée !⁷). Et jour après jour, nous partions, dès la première heure, à l'assaut des sentiers escarpés dans des paysages dont les reproductions les plus artistiques ne donnent qu'une pâle idée !

Suggestions de randonnées :

1. **Ascension du Pike of Blisco**. Point de départ : un large chemin qui démarre vers la droite peu après la ferme de Wall End. Première mise en jambes d'une demi-journée, à prolonger éventuellement.
2. **Ascension de la crête** au départ de la ferme Stool End jusqu'au pied du Bow Fell, au lieu-dit « Three Tarns », et retour par l'autre versant du torrent Buscoe sike (Oxendale).
3. **Ascension des Langdale Pikes**, avec éventuellement retour par le Stake Pass et la vallée du Stake Gill et du Mickleden Beck (en suivant le Cumbrian way, un sentier de grande randonnée). Le point de départ se situe entre le « Stickle Barn » (pub) et le « New Dungeon Ghyll Hotel ».
4. Même point de départ : **montée jusqu'au Stickle Tarn**, avec, par ciel dégagé, traversée du Pavey Ark, du Harrison Stickle et, arrivés aux Langdale Pikes, redescente comme le départ de la randonnée précédente. À ne pas faire par temps de brouillard ! Boussole indispensable.

Vue du Pavey Ark sur le Stickle Tarn.





Vue du Rosset Pike sur le Angle Tarn.

Quelques renseignements encore :

Attention ! Ces éléments de description de randonnées ne sont que des suggestions. À vous d'étudier soigneusement les itinéraires sur les cartes avant d'entamer vos randos !

Cartes indispensables :

— Ordnance Survey «The English Lakes» (South-western area), OL 6 (Explorer Map au 1:25 000).

— Ordnance Survey «Penrith & Keswick» (Ambleside) 90 (Landranger Map au 1:50 000). Les deux se complètent utilement.⁸

Comment arriver au Lake District :

L'itinéraire le plus direct par la route est Calais, Douvres, le périphérique est de Londres, Northampton, Coventry, Birmingham, Stoke-on-Trent, Preston, Lancaster, Kendal, Windermere, Ambleside : un peu moins de 600 km (de Calais), dont plus de 500 sur autoroutes (très chargées ; presque totalement gratuites, par contre). La traversée la moins chère du Channel s'effectue par le ferry, plus ou moins en 1 h 30. Choisissez les

5. Au départ de l'«Old Dungeon Ghyll Hotel», remontée de la **vallée du Mickleden Beck** et, à la séparation de la vallée du Stake Gill (direction Stake Pass) et du Rossett Gill (direction Esk Hause), remontée de la vallée du Rossett Gill par le Rossett Pass, puis jusqu'à l'Angle Tarn. De là, rejoindre le petit Tarn (Pile of Stones, sur la carte au 1:25 000) et redescendre par le Stake Pass.

6. **Ascension du Bow Fell** (voir balade n° 2 jusqu'au «Three Tarns»). De là, traversée des massifs rocheux du Bow Fell, du Hanging Knotts, du Esk Hause, puis redescende par le Angle Tarn, le Rossett Pass et la vallée du Meckleden Beck. Arrivée au pub de «l'Old Dungeon Ghyll Hotel».

7. Enfin, cerise sur le gâteau, au départ de l'«Old Dungeon Ghyll Hotel» et par la vallée du Meckleden, **montée au col de Rossett**. Par l'Angle Tarn continuer presque en ligne droite jusqu'à un shelter (abri, c'est-à-dire d'anciens murets en croix servant de coupe-vent) entre Allen Crags et Esk Hause. À ce croisement, remonter vers la gauche, puis prendre vers la droite en direction du Great End. Ce chemin vous mènera finalement, après quelques péripéties, au sommet du Scafell Pike (977 mètres). Retour par le même itinéraire. Course assez dure.

heures les moins demandées : 39 euros pour 1 voiture + 4 passagers.

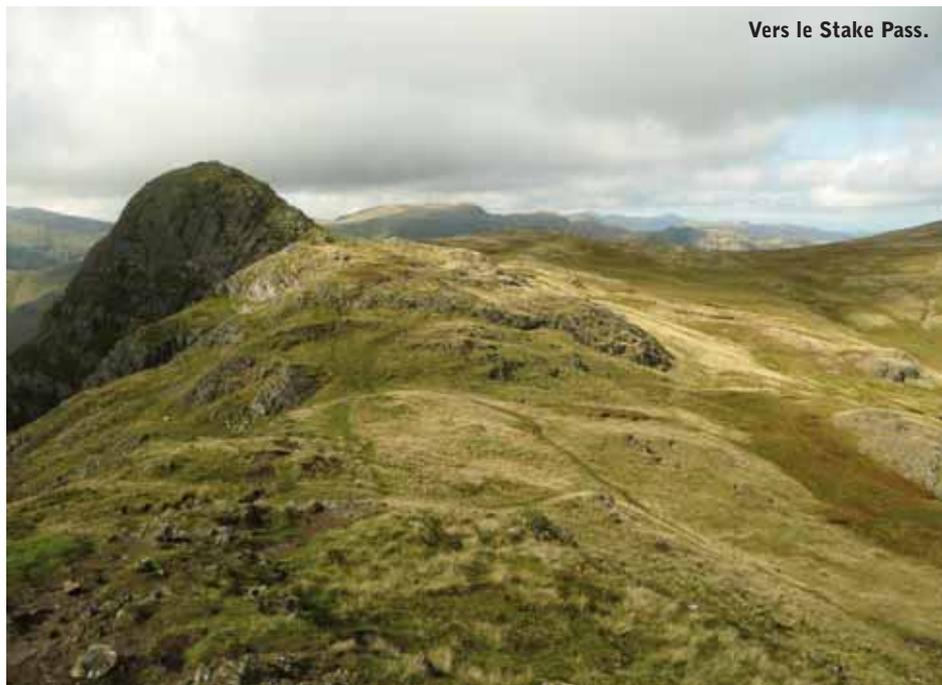
Magasins de sport :

Toutes les villes de la région des Lacs, même les plus petites, offrent un très grand nombre de magasins d'équipement de sports et de randonnée. Si vous aimez camper, randonner ou grimper, si vous voulez vous protéger de la pluie, du froid, de la chaleur..., vous pourrez vous y équiper de pied en cap. Les vêtements et le matériel proposés sont très souvent à la pointe de la technologie dans ce domaine.

Quelques mots de vocabulaire montagnard :

Beck : ruisseau ; *bridley path* : sentier pour cavaliers ; *crag* : rocher escarpé, à pic ; *dale* : vallée ; *fell* : montagne, mont ; *footpath* : sentier ; *ghyll (ou gill)* : torrent, ruisseau de montagne ; *head* : pointe (rocheuse) ; *outcrop* : affleurement ; *pass* : col ; *pike* : pic (= *peak*) ; *scree* : éboulis ; *tarn* : lac de montagne ; *waterfall* : chute d'eau.

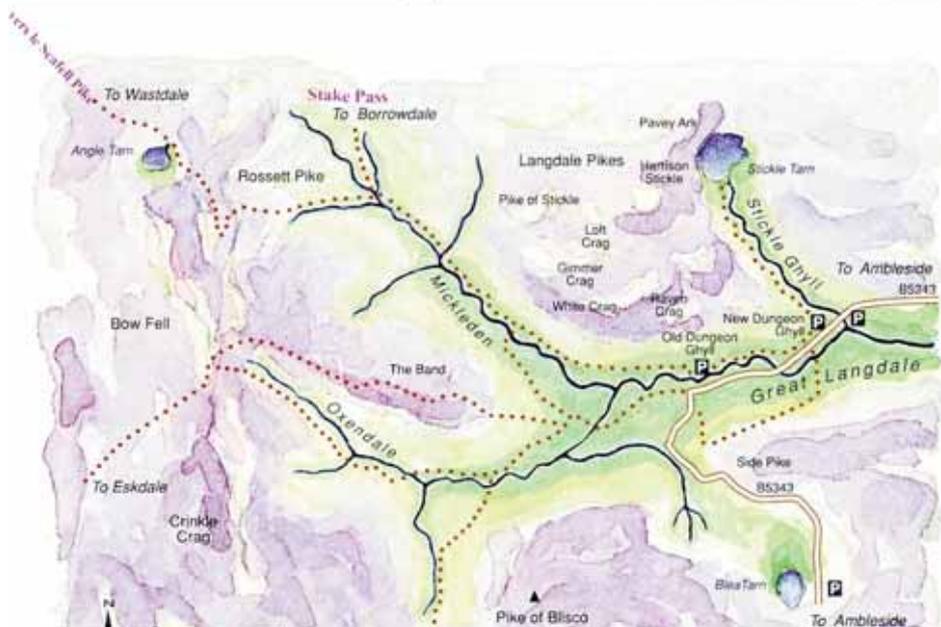
Last but not least :



Vers le Stake Pass.



Features and footpaths around Great Langdale



Great Langdale.

J'ai souligné à plusieurs reprises l'amour des Britanniques pour la randonnée pédestre. Je m'en voudrais cependant d'avoir donné l'impression que nous avons marché au milieu d'une foule de randonneurs. Si ceux-ci sont en effet très nombreux, les territoires, où ils ont la chance de s'adonner à leur passe-temps favori, sont si vastes que nous avons eu, la plupart du temps, le sentiment d'être (presque) seuls !

Léon et Annie Lambiet
(mi-septembre 2008)

¹ Rambler = hiker, randonneur ; wunderland = pays des merveilles.

² Le National Trust for Places of Historic Interest or Natural Beauty (connu communément comme National Trust ou NT) est une association à but non lucratif britannique, fondée dans le but de conserver et de mettre en valeur des monuments et des sites d'intérêt collectif. Le NT intervient en Angleterre, au Pays de Galles, sur l'île de Man et en Irlande du Nord. Il possède et gère près d'un quart de la superficie du Lake District. Créé en 1895, il est devenu en un siècle la plus importante organisation de ce type en Europe et le deuxième propriétaire foncier privé du Royaume-Uni, après la Couronne. Le NT gère plus de 300 monuments et 200 jardins qui vont de sites mégalithiques à des manoirs de toutes époques. Son champ d'intervention inclut des édifices industriels, des collections, et même la maison d'enfance de Paul McCartney. Le NT possède 250 000 hectares de terres et 1 200 kilomètres de côtes, acquises principalement à travers le projet de sauvegarde « Neptune ».

³ À la mi-septembre, plus aucune trace de fleur.

⁴ « Herdwick sheep », puissante race de moutons, que l'on ne trouve que dans le Lake District.

⁵ « Hikers' bar » = bar des randonneurs ; les

Britanniques, aimant la vie au grand air, affectionnent de boire leurs pints (1/8 de gallon impérial ou 568 centimètres cubes !) dans le « beer garden », jardin attendant au pub et spécialement conçu à cet effet (bancs et tables en bois assez rudimentaires).

⁶ Adresse GPS : Great Langdale (Lake District) Ambleside, Cumbria, LA22 9 JU.

⁷ 1 livre = 1,2755 euros (03/09/2008). La vie en Grande-Bretagne est assez chère. Par exemple : 1 pinte de bière coûte 3 £ ; une chambre en B & B entre 35 et 50 £ ; un emplacement de camping pour 2 pers. + tente + voiture environ 14 £, en moyenne saison.

⁸ On peut se procurer ces cartes à l'adresse suivante : Stanfords - 12-14 Long Acre, Covent Garden, London WC2E 9LP - <http://www.stanfords.co.uk>

Boulevard du Nord 21 • 5000 Namur
du mardi au samedi de 9h30 à 18h30
Fermé le dimanche & lundi
081 748 250

TRA MONTAGNE
MOUNTAIN EQUIPMENT

FIJALL RAVEN

EIDER

Jack Wolfskin

MAMMUT

MOUNTAIN HARD WEAR

patagonia

MEINDL

PETZL

LOWA

Egalement en magasin :

GARMIN, ASOLO, BERGHAUS, SIMOND, BOREAL, 5.10, MAGELLAN, LASPORTIVA, ...

www.tramontagne.be

Votre Partenaire :

ALPINISME • ESCALADE • FORET • RANDONNEE
TREKKING • SCOUTISME • SPELEO • CAMPING

CHEMIN FAISANT DANS LA VALLÉE DU DRÂA

Ou les tribulations d'une poignée de randonneurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse dans le désert marocain.

Mohamed Ait Tadrart marche devant le groupe. Son pas est régulier, ferme, rassurant, adapté à chaque évolution du relief. Son pas reflète la personnalité de cet homme robuste, tanné par le vent et le soleil. Un homme qui voit loin. Guide de montagne, Mohamed est né en 1967 à Imlil, un village situé au pied du Toubkal, le plus haut sommet d'Afrique du Nord. Après une jeunesse aventureuse en pleine nature, il a été cuisinier puis muletier et a travaillé dur pour conquérir le diplôme de guide de haute montagne, tant au Maroc qu'en France où il a étudié et fait des stages. Avec une régularité de métronome, Mohamed se retourne un moment pour évaluer l'allure du groupe, s'évertue à détecter les éventuels problèmes. S'il rit souvent, il se perd de loin en loin dans ses réflexions et en émerge soudain pour commenter les décors traversés ou parler de la vie des gens que nous rencontrons. Mohamed est un Berbère, pétri des valeurs qu'inspirent la montagne et sa culture faite d'écoute, d'observation et d'un humour empreint de joie communicative. Grâce à cet exceptionnel compagnon de route, nous pouvons commencer à comprendre le Maroc contemporain malgré sa complexité, me disais-je en m'effor-

Sur le chemin à peine esquissé dans la caillasse, la file des randonneurs avance sur fond de ciel bleu.

çant d'accorder mon pas au sien.

Les étoiles, l'eau et les autres

En mars 2009, nous étions treize, pour ce trek dans la vallée du Drâa, au sud du Maroc. Hormis Mohamed, notre guide, l'équipe comportait Abdou le cuisinier et les chameliers Mohamed et Ibrahim. Et nous, Jean-Paul, Françoise, Antoine, Nadine, Ingrid, Fabienne, Gladys, Joseph et Marcel, gens de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous marchions, parlions et riions souvent aux éclats tout en expérimentant la vie avec trois litres d'eau par jour. Nous engrangions des images de hautes dunes, de sentiers poussiéreux, de palmiers, de collines escarpées et d'horizons

Avant de se mettre en route, avec Mohamed, les membres de ce groupe ne se connaissaient pas tous encore. Après, ils formaient une équipe.



lointains. Alors, quelques mois après ces neuf jours dans le désert, en revenant à l'image de Mohamed marchant sereinement, ce commentaire repéré dans mon carnet de notes me ramène maintenant à l'essentiel de cette balade... «Quatre chameaux portaient les bagages, la nourriture, les tentes et l'eau. L'un des chameaux avait été baptisé "Mimoun". Trois étaient bruns et le dernier, tout blanc, était surnommé "Le pigeon". De cette randonnée, je retiens les étoiles, l'eau, les autres, la liberté de marcher dans le vent sec vers un horizon vide et bleu, en suivant Mohamed, notre guide berbère, qui nous a ouvert les yeux en disant... "Vous avez droit à trois litres d'eau par jour et vous avez le choix des quantités pour boire et vous laver"».

De cette balade, je revois le feu de bois le soir, le goût des légumes et du pain quand on a faim, du café du matin et des triangles de « Vache qui rit » sur la bâche. Je revois le puits creusé au milieu de nulle part où nous nous sommes rafraîchis, le chemin à peine esquissé à travers les décors inoubliables. Des vestiges de villages détruits par la sécheresse et les palmeraies poussiéreuses prouvent que le réchauffement climatique est en cours. J'entends la musique du silence et revois la splendeur de cathédrale des dunes et des collines et des cailloux et du sable où les traces des pas s'effacent si vite. Je perçois les échos des rires et de la musique, avec des jerrycans de plastique et des verres. La danse. Les nuits à la belle étoile sous le labyrinthe bleu foncé criblé d'éclats de lumière voyageant dans l'infini.

Au-delà de Zagora...

L'itinéraire imaginé par Mohamed se déploie dans la vallée du Drâa, dans le sud du Maroc, au-delà de Zagora, ville elle-même située en dessous d'Ouarzazate. De Marrakech à Foug Taqqat, point de départ de notre marche, le trajet en minibus a pris une journée, celle du mercredi, le temps de franchir l'Atlas et le col de Tichka avec ses marchands de minéraux insolites. La vallée du Drâa s'étire sur deux cents kilomètres balisés de milliers de palmiers dattiers qui coiffent les oasis divisées en jardins irrigués par l'immense barrage d'Ouarzazate, baptisé « El Mansour ». Le jeudi, de Foug Taqqat, notre premier camp, nous avons marché jusqu'aux dunes de Nesrate. Le lendemain, vendredi, nous avons progressé jusqu'à Tidiri. De là, le samedi, nous avons gagné les dunes de Rgabi. Puis, dimanche, les dunes de Mezouaria. Ensuite, lundi, à travers un plateau aride, nous avons planté notre camp dans les dunes de l'Oued Naam. Mardi, nous avons marché jusqu'à la fin de la palmeraie de M' Hamid. Une petite cité aux constructions d'argile, avec un labyrinthe intérieur ombré et frais. Si l'on pose sa main sur la surface d'un mur, cette fraîcheur est palpable. Une tasse de thé servie dans une de ces demeures écologiques nous a donné envie de nous attarder, de dormir ici pour comprendre la vie dans cette réalité autre. Et, mercredi, nous sommes allés jusqu'à Oulad Dris où nous avons dormi dans

un relais de caravanes, paix garantie pour les humains et les chameaux, ainsi qu'une douche tiède et réparatrice. Jeudi, déjà, le minibus nous a ramenés à Marrakech avec ces brassées de souvenirs fixés en photos, vues lors d'une soirée de retrouvailles. L'éventail des images ramenées par chacun des membres de l'équipée éclaire nos différentes perceptions.

Détailler la Michelin du Maroc, en tout cas au-delà de la route rouge qui mène à Zagora, ne vous apprendra pas grand-chose sur ce périple qui s'est déroulé là où la carte quasi blanche ne mentionne pas de villages. La vraie carte est dans la tête de Mohamed et, aujourd'hui, un peu dans la nôtre. Chaque voyage est unique et pourtant, quelque part, tous les voyages recoupent leurs trajectoires. Seul compte le voyage en cours, quel qu'il soit...

Des traces ? Le premier jour, j'avais noté ceci : « Foug Taqqat. Tentes au milieu de nulle part. Cirque de collines de pierres et de terre rouge. Le vent bruisse dans ma carcasse ».

Le jour suivant : « On marche depuis deux heures, arrêt à l'ombre, à côté d'une plantation de blé, toute verte. Un vieil homme passe sur son âne et nous salue. Le soleil tape dur. Gladys a du courage. Ses chaussures lui blessent les pieds, mais elle ne se plaint pas. Joseph lui prête ses sandales. Belle amitié. »

Une pierre rouge en forme de cœur

Vendredi, Mohamed commente le cérémonial du thé vert. Beauté des dunes. Pureté du paysage. Samedi, nous marchons au creux même de la vallée du Drâa. On se croirait dans le fond de la mer, avec ces cailloux déguisés en coquillages. Je tombe sur une petite pierre ocre-rouge en forme de cœur. Je la ramasse en



Mohamed, autour du feu, explique comment servir le thé. Ce breuvage parfumé de menthe est un rituel qui crée des liens.

pensant qu'il vaut mieux laisser les cailloux là où ils veillent sur l'infini du temps. Nous longeons la frontière algérienne et je me dis que j'ai fini par libérer mon poignet du poids de ma montre. Dimanche, anniversaire de Fabienne et de Joseph. Des biscuits font office de gâteau. La caravane des verres de thé circule autour du feu allumé par les chameliers. Couché sur le sol chaud, je me balade dans les ruelles qui se dessinent entre les étoiles. Lundi à

l'aube, je me lève pour franchir le premier cordon de dunes et cours dans le sable sous un quartier de lune planté dans le bleu pâle du jour qui se lève. Un oiseau chante doucement, l'air est léger, pur. Marcher : quel don de la vie !

Aujourd'hui, nous nous portons vers l'Oued Naam où un puits a été creusé dans le désert de rocaïlle. De mon sac, je sors souvent « Le Chant des pistes » de Bruce Chatwin. Ce livre déroule son action en Australie, chez les aborigènes. Chatwin y consigne des réflexions sur la marche. Chemin faisant, elles valsent avec mes rêveries vagabondes. Blaise Pascal, dans ses

La pluie se fait rare. Quand elle tombe enfin, c'est un cadeau du ciel. Le réchauffement climatique est bien une réalité.





Dans la vallée du Drâa, l'âne est précieux pour transporter l'eau. Parfois, il faut aller la puiser bien loin.

« Pensées », a dit : « Notre nature est dans le mouvement ; le repos entier est la mort ». Et Sören Kierkegaard, dans une lettre de 1847, confiait : «... Avant tout, ne perdez pas le plaisir de marcher : chaque jour, je marche pour atteindre un état de bien-être, me débarrasser de toute maladie ; c'est en marchant que j'ai eu mes pensées les plus fécondes et je ne connais aucune pensée aussi pesante soit-elle que la marche ne puisse chasser. Plus on reste assis, moins on se sent bien. Ainsi, si l'on continue à marcher, tout ira bien ». Et Rimbaud, « l'Homme aux semelles de vent » comme disait Verlaine, écrit dans « Une Saison en enfer » : «... Depuis vingt ans, je me vantaïs de posséder tous les paysages possibles ». Et enfin, Bouddha : « Tu ne peux emprunter le Sentier avant d'être toi-même devenu le Sentier ».

Dans les ruelles du ciel étoilé

Et nous, marchant dans le désert, scandions nos pas d'observations, de rires et de confidences. C'est Jean-Paul qui a lancé : « Bénis soient les fêlés, ils laissent passer la lumière ». Et Joseph : « Tout ce qui ne te tue pas te rend plus fort ». Mohamed, le jeune chamelier, a dit : « Le dromadaire t'aide à traverser le désert, ta femme t'aide à traverser la vie » puis : « Tu t'endors en regardant la télévision nomade ». Il évoquait le spectacle vertigineux de la voûte céleste. Kipling a écrit : « Tout bien considéré, il n'y a que deux sortes d'hommes dans ce monde : ceux qui restent chez eux et les autres ».

À la fin de mes notes, j'ai griffonné à la hâte ces mots qui me prouvent que nous avons marché dans le désert, quasi dans une autre dimen-



Sur la route, chacun comprend que le chemin est une approche de la vie.

sion de nos trajectoires ordinaires : « La réalité est-elle rêve ? Rêver la réalité serait-ce vivre ? Je sais que je ne saurai jamais, comme chantait Jean Gabin, mais je sais maintenant que marcher libère la tête, forge les jambes et donne envie de continuer à découvrir le monde, ici et plus loin. L'idée est de se mettre en mouvement. »

Récit : *Marcel Leroy*

Photos : *Antoine Ricci*

Pratique : voyager avec « Maroc Aventure » :

« Maroc Aventure » organise des voyages pour des familles, groupes d'amis, clubs, organisations ou groupes non constitués au départ. Spécialité, le trek, mais aussi des randonnées originales en VTT, en quad ou en 4x4 ; des séjours sous tente ou chez l'habitant, ou dans des hôtels où l'on ressent l'atmosphère du pays.

Mohamed est un guide qui répond de manière créative aux demandes des voyageurs. Selon le souhait du groupe, il imaginera un trek le long de l'Atlantique, d'Agadir à Essaouira ; une approche du désert dans la vallée du Drâa, une aventure sportive dans le Haut-Atlas ou ailleurs, le choix est infini.

« Maroc Aventure » offre un service efficace, à des prix réduits, avec un maximum de sécurité, sans passer par de grandes organisations commerciales ; nous l'avons vérifié sur le terrain. Pour en savoir plus, consultez le site www.maroctrek.com ou envoyez un message à tradartmed@gmail.com



Dans le voyage, l'essentiel est la rencontre des gens. Dans cette ville construite en terre rouge, les enfants rêvent du vaste monde.

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Carte des sentiers européens de grande randonnée



Depuis quarante ans, la FERP (Fédération européenne de la Randonnée pédestre), à laquelle adhèrent les Sentiers de Grande Randonnée, coordonne le travail entrepris dans chacun des pays européens

associés. Cette action est concrétisée par la réalisation d'un réseau européen d'itinéraires pédestres. À ce jour, il en existe douze, qui figurent sur cette carte réalisée au 1:3 500 000. Sans les énumérer tous, le E-3, sentier de Saint-Jacques, mène de Roumanie ou de Pologne jusqu'à Compostelle (il passe dans la vallée de la Semois); le E-2 relie la mer du Nord à la Méditerranée: venu d'Écosse, il gagne Nice via la Belgique. Les sentiers de Grande Randonnée peuvent ainsi vous emmener à travers l'Europe entière. Une Europe sans frontières pour les randonneurs!

> « Pas à pas, jour après jour vers Compostelle », Micheline et Marcel Jaumotte

La littérature consacrée aux chemins de Saint-Jacques est fort abondante. Il y a les topo-guides qui décrivent les multiples itinéraires vers Compostelle. Il y a aussi les récits de pèlerinages, sans compter les albums photographiques. Un de plus donc. Mais celui-ci est l'œuvre de deux membres très actifs de notre association puisqu'il a été réalisé par

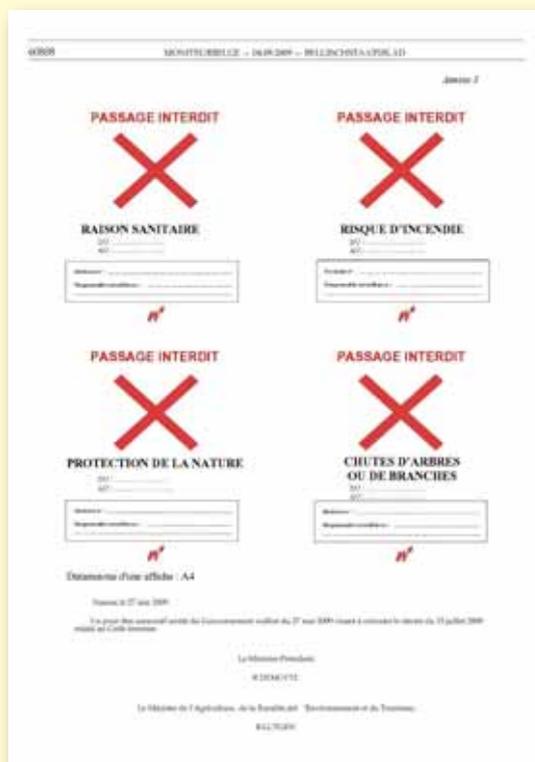
Micheline et Marcel Jaumotte. Vous êtes sans doute nombreux à les connaître. Marcel est le délégué provincial du Namurois. À ce titre, il anime chaque année le stand des SGR au salon « Valériane ».

Dans le numéro 180 de « GR Sentiers » publié en octobre 2008, les lecteurs ont déjà eu l'occasion de lire l'interview consacrée à leur chemin de Compostelle. Ils n'en sont pas restés là, puisque, toujours main dans la main si j'ose dire, ils ont réalisé un carnet de route. Marcel a pris la plume et Micheline s'est chargée du « scrapbooking ». Ce travail à quatre mains a donné naissance à un bel album richement illustré. Le titre parle de lui-même: au long d'une centaine de pages, nos deux pèlerins retracent leur longue marche vers ce bout du monde ou plutôt vers cette extrémité du continent européen. Le récit fourmille d'anecdotes, d'impressions et surtout de rencontres. Les paysages se succèdent au gré des journées qui s'égrènent; mais ce sont surtout les compagnons de chemin qui enrichissent la vie quotidienne du couple, très ouvert et disponible au hasard des rencontres. À leur tour, Micheline et Marcel nous emmènent « pas à pas, jour après jour vers Compostelle ».

Cependant, et l'on peut le regretter, Marcel et Micheline n'envisagent pas de commercialiser leur carnet de route. « Effectivement, expliquent-ils, nous n'avons rien prévu d'autre et comptons en rester là... Nous pensons que notre « thérapie » de l'après-Compostelle est terminée et qu'il est temps de passer à autre chose. » Mais nos lecteurs qui souhaiteraient les contacter pour obtenir tout type de renseignement sur le chemin de Saint-Jacques peuvent trouver leurs coordonnées dans la rubrique « Toutes les infos utiles » puisque, rappelons-le, Marcel assume la charge de délégué provincial du Namurois.

> Provinces wallonnes

• Circulation en forêt



Dorénavant, durant vos escapades forestières, vous risquez de vous trouver confrontés à une nouvelle signalétique. Depuis le 14 septembre 2009 (date d'entrée en vigueur de presque tous les articles du nouveau code forestier), les panneaux d'interdiction de circuler en forêt sont remplacés par ceux que vous trouverez en annexe.

– Le premier sera utilisé lorsque le maintien de la circulation présente un risque de propagation de certaines maladies.

– Le deuxième, lorsque le maintien de la circulation présente un danger pour la sécurité des personnes et pour la préservation des bois et forêts en raison du risque d'incendie.

– Le troisième, lorsque le maintien de la circulation entraîne une menace préjudiciable pour les espèces d'oiseaux visées à l'annexe XI de la loi sur la conservation de la nature du 12 juillet 1973 pendant leur période de nidification. Et lorsque la circulation constitue un risque de perturbation significative de la quiétude de la faune pendant la période

de reproduction. Des panneaux de ce type ont déjà été utilisés, dès le mois de septembre passé, dans certaines parties des forêts de Saint-Hubert et de Bouillon, pour protéger la quiétude des cerfs pendant la période de brame.

– Le quatrième, lorsque la circulation présente un danger pour la sécurité des personnes en raison de l'accomplissement des travaux dans le cadre de la gestion des bois et forêts et en raison de risques de chute de branches ou d'arbres.

Vous remarquerez qu'il n'est pas fait mention d'interdiction en raison de chasse. L'article du code qui traite de la chasse en battue est l'un des quelques-uns qui ne sont pas encore entrés en vigueur et qui nécessitent un arrêté spécifique. C'est donc encore l'ancien panneau qui doit être utilisé actuellement.

• www.tourismegps.be

Initié par la Fédération du tourisme de la province de Namur en 2007, le site www.tourismegps.be offre de nouvelles fonctionnalités et s'ouvre au téléchargement libre. Le principe de base reste très simple : avec un accès trilingue (F/NL/GB), il est possible de visionner des circuits touristiques sur Internet et de les télécharger gratuitement sur GPS. Il suffit alors de chausser vos bottines de marche ou de vous installer confortablement au volant de votre véhicule et vous voilà prêt à découvrir les curiosités touristiques qui jalonnent le circuit choisi. Chaque parcours est minutieusement détaillé : durée moyenne, accessibilité, difficulté, balisage, dénivelé, carte dynamique, vue satellite... Une fois le circuit effectué, il est possible de laisser un commentaire et des suggestions qui viendront enrichir le caractère interactif d'un site qui se veut orienté vers le partage de l'information. Pour ceux qui ne possèdent pas de GPS ou qui ne veulent pas s'en servir en route, il suffit d'imprimer la carte ou le carnet de route et c'est parti...

Centre d'action touristique des provinces wallonnes - Olivier Neys :

rue de l'Église, 15 - 6980 La Roche-en-Ardenne
- Tél. : 084 41 19 81 - ardenne@catpw.be ou gps@catpw.be

• « Expédition au pays du charbon » - Le long du GR 412



Notre « Sentier des Terrils » continue d'inspirer randonneurs - c'est bien la moindre des choses -, mais aussi

écrivains et photographes. Au moment de la sortie de notre topo-guide, Guido Fonteyn, célèbre journaliste flamand, avait écrit un billet remarqué. Cette fois, c'est un photographe wallon qui a arpenté « notre » GR 412. Photographe professionnel, Fabrice Dor est né au cœur du Borinage. Il est attaché à la Direction générale de l'Aménagement du territoire. C'est à ce titre, en mission officielle donc, qu'il y a glané une ample moisson de clichés : quelque 1 500 photos réalisées de Bernissart à Blegny-Mine, dans les anciens bassins miniers du Borinage, du Centre, de Charleroi et de Liège, dans les champs et villages du Namurois et de la Hesbaye... Des paysages insoupçonnés. Le photographe randonneur a réalisé une sélection d'une petite centaine de clichés réunis dans un beau livre. Ses photos suivent fidèlement le tracé de notre fil blanc et rouge. Un bref commentaire les situe sur ce long ruban

de près de 300 kilomètres qui sillonne la Wallonie. C'est encore un bel hommage aux mineurs, venus parfois de loin, qui ont donné leur peine et parfois leur vie, dans les charbonnages. C'est aussi une illustration attrayante de la diversité paysagère de la Wallonie traversée d'ouest en est. « Expédition au pays du charbon - Le long du GR 412 », Fabrice Dor. 112 pages. Diffusion : Service public de Wallonie, secrétariat général, département de la Communication : place Joséphine-Charlotte, 2 - 5100 Namur - Tél. 081 32 13 11 - Fax 081 32 16 10 - publications@mrw.wallonie.be

• Hainaut

Charleroi

Vous pouvez découvrir les fiches de six promenades pédestres de la région de Charleroi via le site <http://www.paysdecharleroi.be/web/fr/randonnees/comparatif.aspx>.

Maison du tourisme du Pays de Charleroi : place Charles II, 20 - 6000 Charleroi - Tél. 071 86 14 14 - www.paysdecharleroi.be - maison.tourisme@charleroi.be

Thuin

Une promenade pédestre de 5,5 km vous est proposée sur et autour des dépendances de l'abbaye d'Aulne. Par ailleurs, signalons la parution d'une nouvelle carte de promenade IGN « Thuin » au 1 : 25 000, disponible au prix de 4 euros.

Office du tourisme : 2, place Albert I - 6530 Thuin - Tél. 071 59 54 54 - thuina@office-tourisme.org - www.thuin.be

Binche



Déjà célèbre par son carnaval et son musée du Masque, Binche est aussi une commune hainuyère à citer en exemple pour sa politique en matière de sentiers. Ce n'est pas la règle générale ! La commune de Binche, donc, s'active à entretenir les sentiers qui sillonnent son territoire. Dans la foulée, elle a chargé Jean-Pierre Abetsets, accompagnateur de randonnées en montagne, de réaliser une série d'itinéraires pédestres et cyclistes, susceptibles de faire découvrir les divers centres d'intérêt locaux. Cette initiative est concrétisée par dix circuits balisés et présentés dans une série de dix fiches : chacune comporte une carte et un descriptif illustré de photos. Plus précisément, neuf balades (de 23 à 5 km) emmèneront randonneurs et promeneurs à la découverte de l'entité binchoise ; un circuit de 34 km est destiné aux cyclistes.

Office du tourisme de Binche : hôtel de ville, Grand-Place - 7130 Binche - Tél. 064 33 67 27 - Fax 064 23 06 47 - tourisme@binche.be

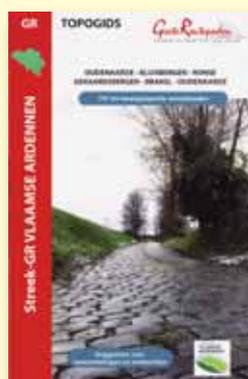
• Luxembourg

La Maison du tourisme de Vielsalm vient de créer un nouveau sentier didactique sur la nature (public cible : les familles) dans le bois du Bonalfa à Vielsalm. Une belle brochure bilingue vous emmène sur les 7 km de ce « Sentier environnement » : « La Nature en questions ». Pourquoi les ronces ont-elles des épines ? Comment s'organise une fourmilière ? Pourquoi la résine de pin colle-t-elle ? Suivez les balises en schiste le long du sentier, répondez à ces questions en famille et découvrez, tout en vous amusant, la flore, la faune et la géologie salmiennes.

Brochure en vente et départ à la Maison du tourisme de Vielsalm au prix de 3 euros :

avenue de la Salm, 50 - 6690 Vielsalm - Tél. 080 21 50 52 - www.vielsalm-gouvvy.org - info@vielsalm-gouvvy.org

> Topo-guides des GR-Paden



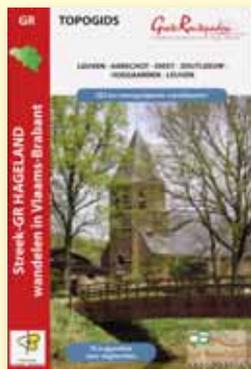
• « Streek-GR Vlaamse Ardennen »

Nos collègues des GR-Paden reprennent à leur compte le concept des GRP (GR de Pays) pratiqué par la FFRandonnée. Ces circuits de grande randonnée sont balisés en jaune et rouge. Ils sont destinés à faire découvrir une région bien spécifique.

Le premier, déjà présenté sommairement dans un périodique assez récent, parcourt la région des « Ardennes flamandes ». Voisine du Pays des Collines, en Hainaut, elle s'inscrit dans un périmètre délimité par Oudenaarde, Zottegem, Geraardsbergen et Ronse (Renaix). Ce circuit de 157 km sillonne donc une région bien bosselée, dont quelques grimpettes ont fait la réputation du Tour des Flandres : le Koppenberg, le Vieux Quaremont et le Mur de Grammont. C'est dire si le randonneur sportif sera à la fête ! Mais les paysages sont aussi à la hauteur :

campagne bocagère, vallons sillonnés de nombreux ruisseaux, tronçons forestiers... Et un chapelet de charmants villages jalonne cet itinéraire très pittoresque. Ajoutons que le tracé jaune et rouge, combiné avec des tronçons des GR 5A, 122 et 129, permet de réaliser une série de boucles intéressantes.

• « Streek-GR Hageland - wandelen in Vlaams-Brabant »



Ce second topo-guide, lui, est consacré au Hageland. Cette région s'inscrit entre des localités bien connues : Leuven, Aarschot, Diest, Zoutleeuw et Hoegaarden. Comme son voisin le Brabant wallon, elle offre

une belle diversité de paysages très verts. Elle est d'ailleurs riche de réserves naturelles et elle s'enorgueillit de vignobles qui produisent un vin blanc apprécié. Dans de petites localités historiques, le randonneur trouvera encore à s'arrêter dans des cafés pittoresques. Le topo décrit un circuit de 223 km. Mais en combinant GR 5, 128 et 512, il est possible de se concocter une série d'autres boucles.

GR-Paden : Van Stralenstraat, 40 - 2060 Antwerpen
– Tél. 03 232 72 18 – www.groteroutepaden.be –
info@groteroutepaden.be

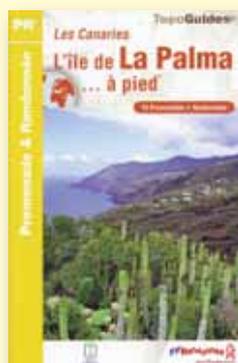
> Topo-guide de la FFRandonnée

Attention !

Si nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée, nous vous signalons que **nous ne vendons pas ces topo-guides**. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. D'ailleurs, le catalogue complet des topo-guides de cette fédération est consultable à l'adresse : www.ffrandonnee.fr

• « L'île de La Palma... à pied »

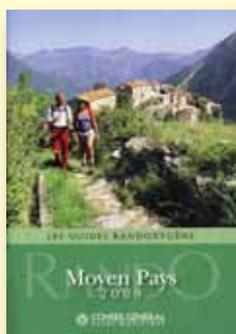
La FFRandonnée sort de l'Hexagone. Elle avait déjà consacré divers topo-guides à des territoires français d'outre-mer. Cette fois, elle présente un guide dédié à une île rattachée à l'Espagne. L'île de La Palma offre de nombreux attraits pour séduire les randonneurs :



caldera de Taburiente, pics majestueux, forêts exubérantes, falaises vertigineuses, cavernes énigmatiques, sites volcaniques, sentiers parfois arides et poudreux... Ce n'est pas sans raison que l'UNESCO a classé l'île entière en réserve mondiale de biosphère. En plus de nombreuses informations pratiques concernant cette île espagnole, le topo-guide présente les neuf étapes du GR 130, qui encercle l'île et les quatre étapes du GR 131, qui la traverse. Il décrit aussi dix-huit balades très diverses, de 2 heures à 7 h 45.

Réf. IN01 – Code prix : 13,80 €

> France



• Alpes-Maritimes

Sous le titre collectif « RandOxygène », le Conseil général des Alpes-Maritimes publie régulièrement une collection de huit topo-guides destinés aussi bien aux marcheurs qu'aux vététistes et grimpeurs. Quatre d'entre eux intéresseront particulièrement les randonneurs pédestres : le « Guide pratique » et ceux intitulés « Haut Pays », « Moyen Pays » et « Pays côtier ». En effet, ce département méditerranéen couvre des zones étagées depuis le littoral jusqu'aux reliefs du Mercantour. Ces divers topo-guides présentent donc un large éventail d'itinéraires répartis sur ces différents terroirs. Ainsi le guide « Moyen Pays » ne présente-t-il pas moins de soixante circuits. Chaque présentation indique les caractéristiques majeures de l'itinéraire et comporte un bref descriptif

de même qu'une carte schématique.

Conseil général des Alpes-Maritimes : www.cg06.fr – www.randoxygene.org

• Pyrénées

Le site www.pyrenees-refuges.com s'est donné pour mission d'inventorier toutes les possibilités de logement dans les Pyrénées, en France comme en Espagne. On y trouve aussi bien les bons refuges du C.A.F. que certains abris ou cabanes très rudimentaires. Le site vous permet de les repérer sur la carte Google, avec description et commentaires.

Voir aussi le site www.gites-refuges.com

> Pays-Bas

• « Overzichtskaart »

Nos collègues des LAW viennent de sortir leur nouvelle carte reprenant les trente-neuf sentiers balisés pour un réseau total de quelque 8 000 kilomètres. Cette « Overzichtskaart » vous permettra de programmer une rando dans un pays peut-être fort peuplé, mais comportant aussi de belles régions de bois, de bruyères et de collines ainsi que 725 km de littoral. Prix : 3,50 euros, à commander sur leur site internet.

• « De Stelling van Amsterdam »

Ce vocable désigne un nouveau topo-guide de GR de Pays (balisage jaune et rouge). Il décrit un parcours de 135 km de Volendam jusqu'à Muiden, autour de la métropole. Il est basé sur l'ancienne ligne de défense installée entre 1880 et 1914 avec quarante-deux forts différents. Par la force des choses, cette « position fortifiée d'Amsterdam » est devenue un territoire fort riche pour la faune et la flore et ce sentier est souvent une étonnante oasis de calme. 16,90 euros.

Wandelplatform-LAW : postbus 846 – NL-3800 AV Amersfoort – Tél. 033 465 36 60 –

www.wandelnet.nl – slaw@wandelnet.nl

• Deux autres itinéraires pédestres

Par ailleurs, la NWB (une association de marcheurs) a également balisé certains itinéraires et elle édite des topo-guides, avec descriptif et cartes bien claires. Les deux derniers topos parus sont :

– Willibordus wandelpad (balisage jaune et bleu) : 225 km dans la région d'Amsterdam et Utrecht et une variante autour du lac de Flevo. Prix : 12,50 euros.

– IJsselweg wandelroute (balisage orange et bleu) : 93 km entre Deventer et Arnhem ainsi que trois randos en boucle. Prix : 10 euros.

Nederlandse Wandelsport Bond :
Pieterskerkhof 22 - NL 3512 JS Utrecht –
Tél. 030 231 94 58 – www.nwb-wandelen.nl
– info@nwb-wandelen.nl

> Europe

Le guide en anglais « Europe's High Points » est une innovation. Il donne une description détaillée du chemin permettant d'atteindre le point le plus élevé de chaque pays. C'est évidemment variable allant de Mollenhoj (170 m), sommet du Danemark à l'Elbrouz (5 642 m), point culminant du Caucase en Russie. La randonnée va d'un demi-jour pour aller au sommet maltais à une rando classique de trois jours au mont Blanc. La Belgique est bien entendu représentée par le Signal de Botrange (694 m). Pour la liste des différents sommets, voir : <http://www.summitpost.org/list/195819/europe-s-high-points.html> – Éditions Cicero, paperback, 256 p., 16 (ISBN 978-18-528-4577-3).

Avec la collaboration de
Jean-Claude Hallet

• VÉLO PÊLE-MÊLE

> Wallonie

• RV 3 – La « Hennuyère – Fagne – Famenne »

Long de 227 km, ce nouvel itinéraire de Rando-Vélo va de Geraardsbergen à Gedinne en passant par Soignies et Chimay. Une variante passe par Enghien et une autre par Mons. Il est balisé. Le topo-guide devrait sortir bientôt. Rando-Vélo : rue Antoine André, 62 d – 1300 Limal – Tél. 010 41 90 29 – www.randovelo.org – guy.hochart@brutele.be

• Brabant wallon – Centre

La Maison du tourisme du Pays de Villers en Brabant wallon a édité une carte vélo en collaboration avec le Gracq et l'IGN. Elle reprend la région de Chastre, Court-Saint-Étienne, Mont-Saint-Guibert, Villers-la-Ville et Walhain. Huit circuits touristiques sont dessinés sur la carte ; de difficultés variées, ils permettent la découverte du petit patrimoine rural. Le réseau cyclable permet de relier plusieurs circuits entre eux. Joint à cette carte, un livret présente succinctement les 82 principaux monuments, sites ou curiosités et musées de la région, et bien d'autres renseignements utiles aux cyclistes. Les deux outils bilingues sont conditionnés dans une pochette et vendus au prix de 8 euros (10 euros par envoi postal).

Maison du tourisme du Pays de Villers en Brabant wallon : accueil de l'abbaye, rue de l'Abbaye, 55 - 1495 Villers-la-Ville –

Tél. 071 88 09 80 – info@paysdevillers-tourisme.be – Vous trouverez toutes les informations sur ce lien : <http://www.paysdevillers-tourisme.be/new/index.php?page=92>

• Brabant wallon – Ouest

La Maison du tourisme du Roman Païs (région de Nivelles) a tracé huit parcours dans la campagne de l'ouest du Brabant wallon. Les balades d'une longueur maximum de 20 km passent près de vieux moulins à eau ou de leurs vestiges. Créées en partenariat avec le Contrat de rivière Senne, elles ne sont pas balisées, mais le plan et les carnets de route (parcours, difficultés éventuelles et curiosités rencontrées) sont disponibles gratuitement.

Par ailleurs, une carte bilingue F/NL présente 5 circuits vélo à la découverte du Roman Païs et les curiosités touristiques rencontrées sur les parcours. Chaque circuit est également repris sous forme d'un carnet de route joint à la carte. L'ensemble coûte 3,50 euros.

Maison du tourisme du Roman Païs : rue de Saintes, 48 - 1400 Nivelles – Tél. 067 20 04 44 – www.tourisme-roman-pais.be – direction@tourisme-roman-pais.be

• Namur

En cette fin d'année, d'importants travaux sont en cours sur plusieurs tronçons de RAVeL et de Rando-Vélo, autour de Namur. Sont concernés : RAVeL 1 entre Namur et Auvelais (RV6 et RV8 vers Charleroi) – RAVeL 2 entre Namur et Vedrin (RV10 et RV2 vers Bruxelles et Hoegaarden, respectivement) – RAVeL 2 en direction de Dinant (RV6 et RV2 vers Dinant).

Infos sur : www.velo-ravel.net et le forum des utilisateurs : velo-ravel.forumactif.net

> Provinces flamandes

• LF 51 « Gravejansroute », Cadzand – Oostende – Boulogne-sur-Mer

Cette réédition vous a déjà été annoncée dans le périodique précédent. La « Gravejansroute » (LF 51) reliait initialement Anvers à la Côte belge (avec un diverticule vers Cadzand). Son parcours est maintenant prolongé jusqu'à Boulogne et comporte ainsi 333 kilomètres. Le nouveau topo-guide est sans doute rédigé en néerlandais ; mais les treize cartes devraient suffire pour guider les cyclistes francophones, qui trouveront aussi une série de renseignements pratiques, concrétisés par des pictogrammes explicites. 11,95 euros.

GR-Paden : Van Stralenstraat, 40 - 2060 Antwerpen – Tél. 03 232 72 18 – www.groteroutepad.be – info@groteroutepad.be



• Réseau de points-nœuds

Pour les amis de la petite reine, la Flandre vient de mettre en ligne un calculateur de route pour les « knooppunten » de Flandre, de Zélande, du Limbourg hollandais.

En ce qui concerne la Wallonie, espérons qu'un jour elle se couvrira aussi de points-nœuds. En attendant, Bassenge, Visé et les Cantons de l'Est qui possèdent déjà pareil réseau, sont également repris sur cette carte. Elle vous permet de préparer chez vous votre prochaine rando et de connaître les distances (totale et intermédiaire) même si vous ne possédez pas toutes les cartes. Mais celles-ci restent évidemment un plus, car elles vous donnent des renseignements complémentaires et sont complétées par un petit livre. <http://www.fietsnet.be>

• « Damiaansfietsroute »

À l'occasion de la récente canonisation du Père Damien, l'Office de tourisme du Brabant flamand a créé une boucle basée sur le réseau en points-nœuds : elle va de Tremelo, son village natal, à Leuven, où il est enterré, et retour.

Vous pouvez télécharger la carte via www.damiaan2009.be.dev2.lithium.be/uploads/kaart.pdf.

> France

La Bretagne est en train de réaliser un réseau cyclable d'une longueur de plus de 2 000 km en empruntant principalement des voies vertes. Certains trajets longent les côtes, d'autres mettent l'intérieur du pays en valeur. Actuellement cinq sections sont praticables : Saint-Malo – Rennes (105 km) ; Saint-Malo – Morbihan (150 km) ; canal Nantes – Brest (100 km) ; Saint-Meen-le-Grand – Carhaix (111 km) et Morlaix – Scaër (80 km).

Info : www.randobreizh.org/VeloroutesVoiesVertesBretagneCarteReseau.php

Jean-Claude Hallet

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 57, « Vallée de l'Ourthe »

« On » nous avait tant vanté la beauté de cet itinéraire ! Début juillet 2009 donc, cinq Carolos partaient à la découverte de ce parcours mythique.

Tout au long des 280 kilomètres, entre Barchon et Gilsdorf (Diekirch), nous avons été émerveillés par la diversité des paysages. Lorsque nous transpirions sur les sentiers escarpés, nous savions la récompense au bout de l'effort. De la roche aux Faucons ou des rochers de Sy, l'Ourthe offre un spectacle magnifique. Depuis le site du « Cheslé », le long de la rivière, nous découvrons la splendeur de l'Ardenne profonde. Du sommet du Hérou, le panorama est époustoufflant.

Les centres touristiques réputés sont nombreux. Mais Xhignesse, Warre, Wéris, Éveux, Hodister... nous ont charmés par leur authenticité. Et les « hors GR » nous ont fait apprécier fermes, châteaux, chapelles, grottes... Au grand-duché de Luxembourg, d'autres paysages nous attendaient : vallées au cadre grandiose, villes et villages typiques, qui ont couronné une randonnée extraordinaire.

Mais celle-ci nous a apporté un cadeau plus important encore : l'amitié qui a régné entre nous durant ce périple.

*Marie-Thérèse, Willy,
Georges, Hubert et Lucien*



Panorama liégeois.



Sur la rive de l'Ourthe, aux abords de Hotton.



Sur le plateau ardennais en vue de Warys.



Sur la crête du Hérou.



Sur le sentier du Nord, vers Diekirch.

Petite gazette en blanc et rouge

■ Valériane 2009, une édition exceptionnelle

La 25^e édition du salon « Valériane » qui s'est déroulée les 4, 5 et 6 septembre 2009 a connu un succès remarquable. Cette année, ce rendez-vous de l'alimentation biologique et de l'écologie pratique a attiré la toute grande foule. C'est dire l'intérêt croissant de la population pour tout ce qui est habitat écologique, énergies renouvelables, écobioconstruction, commerce équitable, tourisme vert... Et justement, en matière de tourisme vert, les Sentiers de Grande Randonnée ne sont-ils pas des pionniers ?

Quoi de plus normal donc que de rencontrer les SGR au salon « Valériane » ? Ils s'inscrivent vraiment dans les projets de société actuels : développement durable dans le respect de l'environnement, nouvelle alternative d'un tourisme propre, naturel, calme et vivifiant. D'où le succès incroyable de notre stand particulièrement bien achalandé en cette année jubilaire. En effet, sympathisants, adhérents ou non, ou simplement curieux et badauds ignorants s'y sont arrêtés. Ils étaient accueillis, il est vrai, par des bénévoles de notre association, rompus aux techniques de marketing les plus évoluées. Le résultat est stupéfiant. On y a enregistré 58 nouveaux membres et vendu 131 topo-guides, dont 66 « RB Namur » (le nouveau concept des GR, à savoir 16 randonnées en boucle, toutes plus bucoliques les unes que les autres, réparties aux quatre coins de la belle province de Namur).

Mais au-delà de ce succès commercial, on retiendra surtout l'estime du public envers les SGR, dont la notoriété va grandissante : visages qui s'éclairent à la vue des balises



Les bénévoles namurois sont au poste et à l'écoute des visiteurs.



blanc et rouge de notre stand, satisfaction évidente des nouveaux membres ou acheteurs ayant trouvé le topo-guide qui fera leur bonheur, contacts nombreux avec des adhérents convaincus ou des candidats indécis qui nous rejoindront peut-être via le site ou lors d'un prochain salon.

Le délégué de Namur peut être fier de ses équipes de bénévoles qui se sont relayées durant les trois jours du salon. Il tient à remercier particulièrement Lucien Antoine et Joseph Ory, les deux renforts extérieurs, mais aussi tous les Namurois, baliseurs de surcroît, Jean-Pierre Laruelle, Cécile et Joseph Keretzes, Claudine et Charly Cohen, Micheline Jaumotte, Mimi et Xavier Van Damme, Walter Barvaux, Guy Badert, Isabelle et Georges Lambillotte. On ne doute pas de les retrouver au poste l'année prochaine, car le bonheur de travailler en équipe pour une aussi noble cause était palpable. D'autant que les visiteurs, eux aussi, repartaient heureux.

À l'année prochaine donc.

Marcel Jaumotte,
délégué SGR de la province de Namur

■ « Retrouvailles 2009 » à Liège



Les Liégeois aussi...

Rendez-vous est pris les 4 et 5 septembre 2010 dans le parc de la Boverie pour de nouvelles aventures... sur les sentiers GR.

■ Province de Liège : randonnée dans la réserve naturelle des Hautes Fagnes

Le dimanche 11 octobre, à l'initiative de Nicole De Pelseñaire, un groupe de baliseurs et d'amis des SGR se sont retrouvés pour une randonnée sur le plateau des Hautes Fagnes. C'est Albert Jeanne, fidèle baliseur et accompagnateur agréé dans la réserve naturelle, qui nous guidait avec compétence et bonne humeur.

En automne les Hautes Fagnes s'habillent de leurs plus belles couleurs : les arbres ont pris leurs feuillages colorés, du jaune tendre des bouleaux au vert sombre des épicéas sans oublier le noir des squelettes des pins fantomatiques du « Noir Flohai ». Quant aux étendues de molinies, elles sont d'un roux lumineux, avec des airs de savane. Pendant les quelques heures de notre randonnée, tous les climats caractéristiques de ce haut plateau se sont succédé, du brouillard matinal aux éclaircies fugaces entre des nuages chassés par un vent fort jusqu'à la pluie dense de la fin d'après-midi.

Dans notre troupe enthousiaste, plusieurs étaient venus du Hainaut : on ne résiste pas au charme si particulier de ce bout de terre, classé patrimoine naturel de notre pays.



Balade liégeoise dans les Hautes Fagnes.

Michèle Rosoux

■ Week-end de rencontre des SGR à Engreux



Au confluent des « deux Oûtes ».

Le week-end des 17 et 18 octobre derniers, c'est la délégation luxembourgeoise qui avait l'honneur et... la lourde charge de mettre sur pied les traditionnelles rencontres qui réunissent, chaque année, les sympathisants des Sentiers de Grande Randonnée. Ce fut une réussite et l'on doit remercier et féliciter chaleureusement Raymond Loupe, l'artisan infatigable de ces retrouvailles. Au four et au moulin, à l'accueil, à l'intendance, en tête de file lors des balades, il n'a pas ménagé sa peine pour assurer le succès de ces deux journées. Et toujours avec un sourire qui en deviendra proverbial.



La force souriante de notre délégué luxembourgeois.

Dès le début de l'après-midi, les premiers arrivants se présentaient au domaine « Les Deux Oûtes », superbe centre ADEPS installé au confluent de l'Ourthe orientale et de l'Ourthe occidentale. Accueil traditionnel : café, biscuits, Chouffe aussi pour faire honneur aux productions locales. On prend ses quartiers, ravis de découvrir le confort des chalets en forme de tente.

Raymond nous emmène alors en promenade : une balade plaisante par Engreux, sur le plateau champêtre et retour au flanc du talus boisé qui domine l'Ourthe orientale. Parcours paisible, chemins assez commodes cet après-midi. De quoi papoter de-ci, de-là... Occasion de retrouver l'un ou l'autre, rencontré il y a un an (comme le temps passe !) ou lors du jubilé d'avril. Il y a aussi de nouvelles têtes et c'est vraiment sympathique !

La soirée marque traditionnellement un moment fort de ces rencontres : apéritif, sou-

per agréable, conversations animées... La veillée se prolonge avec des projections consacrées aux sentiers, bien entendu. Anne-Marie Remiche, jeune baliseuse en province de Luxembourg et passionnée par le petit patrimoine, nous commente ses photos de croix, potales et chapelles, glanées le long des itinéraires blanc et rouge. Un montage photographique réalisé par Marie-Thérèse et Willy Gérard nous emmène ensuite le long du GR 57 sur les traces d'un groupe de Carolorégiens. Enfin, un diaporama de Josette et Serge Albert montre un kaléidoscope des Randonnées en Boucle de la province du Luxembourg. C'est d'actualité ! Pour certains cependant, « la soirée ne fait que commencer ». Le lendemain, on n'en saura pas davantage sur les mérites comparés de l'Orval et de la Chouffe !

Le dimanche matin, il a gelé sur les hauteurs ardennaises et le brouillard noie la vallée de l'Ourthe. Cela ne refroidit nullement les ardeurs randonneuses. Sur le coup de 9 h 30, la troupe démarre sur les pas de Raymond et une longue file s'étire sur l'étroit sentier qui court au flanc de la colline.



Des visages connus.



De nouveaux venus aussi.



La balade du samedi.



La file s'étire sur les talus pentus de l'Ourthe.

Traversée de l'Ourthe orientale sur la passerelle de la nasse à poissons, puis on ne tarde pas à entamer un parcours en montagnes russes quand le GR 57 caracole à travers le versant rocheux de la vallée. Point culminant de la matinée au belvédère du « Laid Tier », juste avant de dégringoler vers le barrage de Nisramont, lieu du casse-croûte. Organisation parfaite : l'intendance assurée par Madame Adeps (voir ci-dessous) est à pied d'œuvre avec soupe chaude, pistolets, jambon et fromage, jus de fruits et viennoiseries. De quoi repartir d'un bon pied pour le parcours de l'après-midi.

Le circuit du lac démarre en douceur sur la rive. Impression trompeuse, car le sentier prend vite des allures montagnardes et la file des randonneurs s'étire de plus belle quand il s'agit d'enfiler les lacets pentus qui mènent au sommet d'un piton belvédère ou de dégringoler à travers le versant rocaillieux. Ça crapahute ferme sur ce parcours ardennais. Certaines nouvelles venues ne sont manifestement pas à la fête, mais elles s'en tirent, ma foi, très honorablement. Quelques Carolos, impatients, ont bien pris les devants ; mais le gros de la troupe s'égrène sur les talons de notre guide et toute la troupe rallie le centre Adeps à la queue leu leu...

Dernier rendez-vous dans le vaste hall d'accueil. Tasse de café et viennoiseries ; dernières conversations cordiales avant de se quitter dans la bonne humeur.

Une seule ombre au tableau : le manque d'implication des baliseurs luxembourgeois dans l'animation et l'encadrement de ce week-end de rencontre des SGR. Plusieurs appels à l'aide étant restés sans réponse, tout semblait reposer sur les seules épaules, larges bien heureusement, de Raymond. « Une ardeur d'avance » ? Le slogan de la « belle province » serait-il usurpé ? Par contre, on remerciera cordialement Angélique, gestionnaire du centre Adeps, pour son esprit d'initiative et sa serviabilité souriante. Quoi qu'il en soit, et sans vains regrets, à l'année prochaine en Hainaut !

JMM

■ *Prolongement, encore, du jubilé des SGR* *Week-end de novembre sur le plateau des Hautes Fagnes*



Paysage fagnard.

L'idée remonte au dîner du jubilé des SGR, aux derniers jours d'avril, sur les hauteurs de Spa.

Nous étions quelques-uns attablés dans la grande salle à deviser des étendues et des couleurs de la Fagne. Léon proposa de nous faire goûter aux charmes de l'automne...

Et rendez-vous fut pris... Et promesse fut tenue. Six mois plus tard, sur un parking aux confins de la province de Liège, sur la route Eupen – Monschau, à deux pas de la fron-



Arrêt dans le brouillard au Noir Flohai.

tière, à neuf heures du matin, sous un soleil digne d'un été postindien : départ de la première étape. Sud du Brakvenn, forêt de Neu Hattlich, passage du Getzbach, traversée du Steinley, sommet du Steling, « lit de Charlemagne », retour par la « mare aux Canards » et l'autre moitié du Brakvenn. Des kilomètres de caillebotis. Des étendues de sphaignes rousses, mordorées, parfois presque rouges. Des cris d'oiseaux qui firent le bonheur de nos ornithologues.

Au repas du soir au gîte d'Ovifat, nous fûmes treize à table... mais le rire fut roi.

Nous crûmes un instant au pire pour la journée du lendemain. Un petit crachin glacé, persistant et désagréable s'était installé sur le Plateau durant la nuit. Mais comme par miracle, sur le parking voisin du pont de Bosfagne sur la Rur, lieu du deuxième rendez-vous, nous n'éprouvâmes presque aucune sensation de froid et nous sentîmes presque heureux d'entamer cette seconde journée sous des auspices aussi différents... Léon nous conviait cette fois à un

« tour élargi » de la fagne Wallonne : bois d'Averscheid, lisière de Botrange, sources de la Helle, Noir Flohai, Geitzbusch, descente boueuse et parcours du combattant sur la rive gauche de la Helle, jonction des GR 56 et 573, retour au pont de Bosfagne... le tout dans l'atmosphère de brumes – un peu mystérieuse – sans laquelle ces plateaux ne sont jamais réellement tout à fait Hauts ni tout à fait Fagnards...

C'est à la taverne du Mont Rigé que fut consommé le verre d'adieu clôturant ce très beau week-end. Merci à Serge et Josette pour les excellents pique-niques qui égayèrent les mi-temps de ces deux agréables journées de marche. Merci à Léon et Annie pour la préparation de ces fabuleux itinéraires. Nous ne saurons jamais quelle boule de cristal fut manipulée par Léon pour prévoir six mois à l'avance que ces deux jours de balade nous offriraient les deux plus belles facettes d'une traversée du plateau des Hautes Fagnes : le blanc laiteux du brouillard sur la lande, le roux des étendues infinies sous le soleil d'automne... Comme les deux couleurs qui marquent les balises d'un sentier de Grande Randonnée...

Jacques Caspers

■ *Opération « Rendez-vous sur les sentiers »* *En Brabant Wallon – samedi 24 octobre*

- Rixensart : réhabilitation du sentier n° 31



À chacun ses outils.

À Rixensart, une poignée de courageux s'affairent déjà dans un chemin campagnard. Promotrice du projet de réhabilitation, Mélanie Marion, éco-conseillère à la Commune. Le sentier 31, envahi par la végétation, a migré sur la propriété voisine avant de disparaître. L'action du jour consiste à dégager l'assiette du sentier obstrué. La petite équipe est rodée : deux « tronçonneurs » liquident la végétation arbustive selon les marques blanches d'un repérage préliminaire. Suivent ceux qui évacuent troncs et branches. Une débroussailleuse parachève le travail. Les débris seront broyés par la Commune avec l'aide des élèves d'une école locale. La progression est troublée par le locataire de la parcelle voisine. On couperait ses arbres ! Quelques invectives, puis le calme revient. À midi, une soupe champêtre est l'occasion de quelques échanges entre les participants. Je quitte alors l'équipe pour gagner Genappe. Aux dernières nouvelles, les habitants du quartier ont très vite retrouvé l'usage du sentier 31.

Le sentier-chantier.



- Genappe : dégagement du sentier entre Bruyère Madame et le Trou du Bois

Le rendez-vous est fixé en plein champ, au bout de la rue Vital Rousseau. Sous la houlette de Michèle Fourny, quelques courageux affrontent le mauvais temps et œuvrent au dégagement du sentier. Juste des bêches, pioches et autres binettes. Le cultivateur a parfaitement respecté l'assiette du sentier. Elle n'est envahie que par une végétation sauvage assez rase. Le début du sentier nécessite un peu plus de travail ; sinon la progression est rapide : il s'agit de couper la végétation et d'aplanir la surface afin de faciliter la marche. Je quitte le groupe en plein travail au bout d'une heure, une bonne moitié de la distance déjà assainie.

- Longueville : mise en ordre du « circuit des fermes »



Boulot...

L'action de Longueville est l'œuvre du « Groupe Sentiers de Chaumont-Gistoux ASBL ». Comme de coutume, elle était conduite par Monique Deprince. À mon arrivée, le travail de dégagement du

sentier de « Hurlain Pré » est en voie de finition. Après une traversée de prairie le long d'un bassin d'orage, un passage entre deux clôtures est déjà débroussaillé. Suit une traversée de prairie... Mais à gauche ou à droite d'une haie d'arbres ? Les plans étant peu clairs, encore des recherches en perspective pour Monique ! Le dernier travail visant à débroussailler un passage entre deux clôtures est en cours. Conjointement, une troupe de scouts parcourt le circuit des fermes en se chargeant de nettoyer les passages des ronces gênantes. Au terme du travail, tout ce petit monde s'est retrouvé autour d'un goûter bon enfant comme de coutume à Chaumont-Gistoux.

Dimanche 25 octobre dans le Namurois

- Aishe-en-Refail : création du sentier du Nachau



« La valeur n'attend pas... »

Dimanche matin, à l'entrée du camping d'Aishe-en-Refail, le groupe « Éghezée-Sentiers » s'active à la « création » du sentier du Nachau. Il s'agit de valoriser la zone

humide du Nachau, qui devrait offrir un refuge aux oiseaux migrateurs. Sous la houlette de la DNF et d'« Éghezée-en-Sentiers », trois mares et l'assiette d'un sentier de promenade ont été creusées.

L'activité du jour est la construction d'andains avec les résidus de la coupe des peupliers. Ces tas de bois sont destinés à favoriser la biodiversité. Ramasser les branches enfouies dans la boue est une partie de plaisir pour les enfants. Aux adultes incombe la construction d'un barrage pour faciliter l'évacuation de la troisième mare. À voir l'entrain de certains, cette réalisation leur a permis de retrouver leur âme de gamin... Après un pique-nique copieux, l'action s'est poursuivie l'après-midi.



Un sentier bien fréquenté.

participent à la promenade. La Commune a fait poser des poteaux signalant : « Chemin communal ». L'une d'elles est dévoilée en cours de randonnée par Luc Frère, échevin de l'Environnement et de la Mobilité à la commune de La Bruyère. Mais le remembrement a sévi dans la commune, sacrifiant de nombreux sentiers. Le groupe « Sentiers » entend réaliser un réseau de promenades avec les sentiers survivants. Certains seraient « récupérables », mais les responsables ne veulent pas s'engager trop vite dans des conflits.

Conclusion des deux journées d'action en Brabant wallon et en province de Namur ? La réhabilitation attire une minorité de gens motivés... Pour attirer du monde, proposez une randonnée : même là où le remembrement a bétonné à outrance, la foule se presse au rendez-vous !

J.-P. Beeckman

En Hainaut

« Il faudrait que ceux qui réfléchissent aidassent ceux qui se remuent. »

C'est à la lumière de cette citation de d'Alembert que j'aimerais à la fois introduire et conclure le compte rendu de cette campagne de réhabilitation de la petite voirie. Qu'ils aient pour noms, *vouilles*, *voyettes*, *piedsentes*, ces sentiers constituent généralement le patrimoine des humbles et méritent bien qu'on leur consacre un week-end de toilettage ou de soins intensifs. Pour ne pas les abandonner à leur triste sort, des équipes, sous le patronage de « Sentiers.be », ont mené à bien quelque 40 projets de sauvegarde. Puissent les autorités responsables de même que les utilisateurs être touchés par l'engagement de tous ces volontaires. À titre d'exemples, voici cinq actions choisies avec images et témoignages à l'appui.

- Réhabilitation d'un sentier à Frasnes



Le maître coupe le « ruban ».

Les Marcheurs du mercredi ont, pour un coup d'essai, réalisé un coup de maître. Depuis le temps qu'ils attendaient la concrétisation et la consécration de leur action, ils obtiennent une légitime récompense de leur vigilance et de leur persévérance. Le sentier de la Comtesse, jadis itinéraire des rogations¹, a séduit les édiles et rallié les riverains. Les SGR prendront le relais en intégrant le tronçon reconquis dans un futur topo-guide consacré aux RB des parcs naturels.

- Débroussaillage d'un sentier à Thuin

Aux Waibes, quartier de Thuin, un quatuor de choc (Lucien, Georges, Hubert et Willy) a gagné une bataille préparée par une mission



Après l'opération !

de bons offices de dernière minute. Le sentier, maillon du GR 129 et d'une RB du Hainaut, sorti de la brousse, a retrouvé sa viabilité et son charme. Ses 48 marches dégagées offrent à nouveau au randonneur une belle envolée ! « N'hésitez pas à faire passer vos parcours par ces chemins et sentiers inédits. Cela permettra de garder en vie une partie de notre patrimoine. Un sentier qui n'est pas utilisé est appelé à disparaître. »

- À Rance

À l'instigation des SGR (sur RB du Hainaut), la Commune avait pris les devants en aménageant le sentier de l'Arbre des 4 Frères. L'inauguration n'a pu avoir lieu à cause de la chasse. La fête est reportée au printemps.



L'arbre des 4 Frères.

- À Ellezelles

Une cohorte de l'association « Les Sentiers du vert Savoir » est allée au feu du sentier de l'Enfer. Aucun diable n'a osé montrer ses cornes ! Malgré la météo chagrine, les visages étaient tout sourire ! En quatre



L'équipe...

heures, la voie était libre. Après le verre de l'amitié, on s'est quittés sur ces mots : « Au prochain sentier-chantier ! Santé ! » Depuis lors, quelques utilisateurs, n'en croyant pas leurs yeux, ont redécouvert le passage. Leurs félicitations balayent l'argument spécieux de certains qui, jusque-là, prétendaient que le sentier était impraticable parce non utilisé alors que, à l'évidence, c'était l'inverse !

Merci à tous ces yeux qui veillent sur nos itinéraires de prédilection. Merci à tous ces bras qui y retroussent leurs manches. De sorte que personne ne doive un jour faire face au dernier sentier !

¹ Dans le calendrier liturgique chrétien, les trois jours des « Rogations » précédant immédiatement l'Ascension. Jadis, à cette occasion, des processions parcouraient les chemins de campagne pour bénir les cultures et implorer la bienveillance divine.

Michel Richart

■ Nouvelles éditions des SGR !

L'équipe « topo-guides » continue sur sa lancée. Deux nouvelles éditions viennent de sortir de presse.

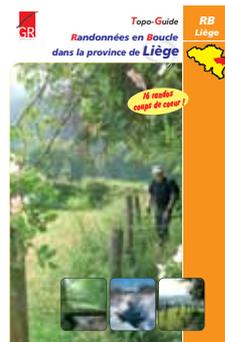


Il s'agit du topo-guide du GR 12 (Amsterdam – Bruxelles – Paris), décrit de Bruxelles à la frontière française. Dans ce topo, nous avons inclus le tout nouveau tronçon du GR 121 (Wavre – Boulogne-sur-Mer) en Brabant wallon. Celui-ci démarre maintenant de Wavre, chef-lieu de cette jeune province, et rejoint le GR 121 hainuyer dans le bois de la Houssière, près de Braine-le-Comte, après avoir visité Louvain-la-Neuve et Nivelles.



La collection des Randos Boucle s'étoffe puisque c'est maintenant le Hainaut qui vous propose quinze balades découvertes dans cette belle province, beaucoup plus verte que beaucoup d'entre vous ne le pensent et que nos amis hainuyers vous convient à découvrir.

Enfin, comme la première édition des RB en province de Liège a connu un franc succès et était épuisée depuis quelques mois, nous avons procédé à un deuxième tirage afin de pouvoir satisfaire à la demande. Quelques corrections ou précisions ont été faites dans les descriptifs de certaines boucles, mais aucune modification n'a été apportée aux randonnées.



Pour 2010, nous avons en préparation les topos du GR 16, « Sentier de la Semois », du GR 577, « Tour de la Famenne », et les « Randos Boucle en province du Brabant wallon ».

Pierre De Keghel et Léon Lambiet,
coordinateurs des topo-guides et des Randos Boucle

Modifications sur nos GR

bref "droite - gauche" permet de la traverser pour enfilier le sentier qui entre en sous-bois. Sous la photo, la première phrase « En face de... dans le bois. » doit être supprimée et le texte reprend avec « Il croise deux chemins... »

Le balisage est adapté à la nouvelle situation.



4. Modifications sur le GR 577 « Tour de la Famenne » La Famenne dans tous ses nouveaux états

La réédition du topo-guide du GR 577 « Tour de la Famenne » est prévue pour le courant de l'année 2010. Afin d'amender son parcours, les responsables provinciaux et quelques baliseurs ont imaginé d'exploiter davantage des régions ignorées par les pionniers de cette magnifique promenade au cœur d'une région très attachante. Ils ont ainsi conçu et réalisé diverses améliorations qui donneront au GR 577 un caractère encore plus bucolique, évitant par exemple des traversées de routes dangereuses et de longues portions d'asphalte. C'est ainsi que des modifications ont été apportées :

Entre Sinsin, Haversin et Pessoux ;
Entre Chevetogne, Custine et Houyvet ;
Dans la région de Sohler, Froidfontaine, Vonèche et Javingue ;
Du côté de Clergnon, Briquemont et Rochefort (création d'une nouvelle variante ?)

Sur la liaison de Lavaux – Han-sur-Lesse, qui sera négligée.
Dans ce numéro, nous développons le premier changement important. Il évite désormais le crochet par Scy qui obligeait le randonneur à traverser la N4 à un endroit extrêmement dangereux au lieu-dit « Au Plaisir » ! Cette portion est déjà débalisée (entre les points 48 - 47 et un peu au-delà du 46). Le nouvel itinéraire, fraîchement balisé, bifurque avec la variante vers Humain, au lieu-dit « Fourneau ». Le GR 577 et la variante sont communs en direction de Sinsin. Les deux sentiers se séparent à la sortie de la Grande Sinsin, où le GR 577 franchit, maintenant en toute sécurité, le pont qui enjambe la N4.

Le randonneur s'engage dans un chemin de campagne qui traverse le bois d'Al Vau pour rejoindre « Les Basses ». Ensuite, une sympathique petite route campagnarde offre au promeneur de larges perspectives sur la Famenne et les contreforts de l'Ardenne. Après un quart de tour à droite, l'itinéraire conduit le marcheur jusqu'à la gare de Haversin. Voici une localité intéressante à plus d'un titre qui plaide en faveur de cette nouvelle création : accès par le train (ligne Namur - Arlon), possibilité de ravitaillerment (supérette et autres commerces), possibilité de logement.

Ensuite le chemin continue en passant par Haid avant d'entamer la jolie traversée du bois des Cresses. Après un parcours campagnard, le GR gagne Pessoux via le bois des Six Frères. Au-delà de Pessoux, le sentier rejoint l'ancien tracé qui passe non loin du château de Massogne. Des plaquettes sont apposées aux « raccords » du nouveau parcours invitant le randonneur à découvrir un tout nouveau coin du pays farnennois.

À suivre...



Recommandation
Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. Celles-ci, en effet, se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

1. Modification sur le GR 412 – Ouest « Sentier des Terrils »

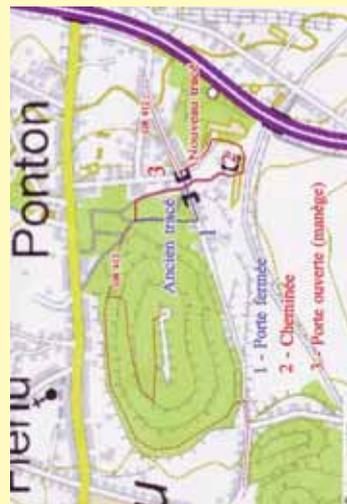
Suite à des incivilités répétées dans le clos des immeubles situés rue de l'Église et rue du Braquet à Montignies-sur-Sambre, les locataires ont demandé et obtenu le placement de grilles, fermées à clé, à chaque entrée du passage qui traversait le complexe. L'itinéraire du GR 412 se trouve donc modifié comme suit.

À la page 84 du topo-guide (1^{re} édition - décembre 2006), 3 lignes après le texte « en vert », il faut lire dorénavant :

« ... devant l'église. Continuez la rue de l'Église pour rejoindre un carrefour proche des bâtiments de l'administration communale. Tournez alors deux fois à gauche, longez le parc, puis virez encore à gauche dans la rue du Braquet. Cent mètres plus loin, en virant à droite, vous retrouvez l'itinéraire initial en suivant le sentier de la Bourse. »

2. Modification sur le GR 412 – Ouest « Sentier des Terrils »

Suite à la fermeture permanente d'une porte indiquée dans le topo-guide, le tracé a dû être modifié juste après le terril du Levant.



À la page 53 du topo-guide (1^{re} édition - décembre 2006), à la deuxième ligne, il convient de supprimer tout le passage depuis : « Il tourne à droite peu avant... » jusqu'à et y compris : « Cache- Après et continue tout droit dans la voie de Wasmes ».

Ce passage est à remplacer par ce qui suit : « Négligez aussitôt une bifurcation vers la droite pour atteindre une barrière et déboucher à un embranchement de chemins revêtus. Empruntez alors le second à droite, en direction d'une haute cheminée. Poursuivez, à gauche d'une cafétéria, puis virez à gauche pour contourner ladite cheminée. Trente mètres plus loin, quart de tour à gauche sur un chemin pavé : face à un bâtiment vétuste, il s'incurve vers la gauche et mène à un accès du domaine. Juste au-delà, tournez à droite dans la voie de Wasmes. »

Le balisage a été adapté à cette nouvelle situation.

3. Modification sur l'itinéraire du GR 129

À Nalinnes, un chantier important entrave le tracé du GR 129. Fin prévue en mai 2011. Ulérieurement, d'autres travaux sont prévus au même endroit. Étant donné ces circonstances, il semble utile que cette modification soit définitive. Dans le topo-guide du GR 129 (3^e édition - décembre 2007), **page 79, entre les points 37 et 38**, à la 5^e ligne, il faut donc lire :

« ... à gauche sous les frondaisons. Le "blanc et rouge" atteint un carrefour et vire à droite sur un chemin rectiligne. Il débouche sur une route asphaltée. Quart de tour à droite et, après 150 mètres, virez à gauche dans la rue du Chapeau de Curé. Celle-ci aboutit à une route plus importante. Un

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
Avenue de la Closeraie, 25 – 4000 Rocourt
070 22 30 23

www.grsentiers.org
info@grsentiers.org

Présidence

Marc Vrydagh

Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val

Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –

president@grsentiers.org

Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel

Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois

Tél. 02 384 77 20 – secrtaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq

Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle

Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – tresorier@grsentiers.org

Coordination technique

Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman

Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles

Tél. /fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel

Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois

Tél. 02 384 77 20 – topos@grsentiers.org

Coordination des topos RB

Léon Lambiet

Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur

Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Relations extérieures et promotion

Joseph Ory

Quai de La Boverie, 35 – 4020 Liège

Tél. 04 276 65 34 – 0497 54 00 46 – relext@grsentiers.org

Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet

Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines

Tél. 068 33 33 37 – grinfo@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart

Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles

Tél. 068 28 65 75 – sentinelle@grsentiers.org

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

GR Sentiers Infos

Périodique trimestriel des SGR asbl

1 an ou 4 numéros de date à date

N° de compte: 001-2220410-59

Important : pour les versements depuis l'étranger, afin de vous éviter des frais supplémentaires, veuillez reprendre les mentions ci-dessous :

Banque : Fortis

- code BIC (Swift) : GEBABEBB

- numéro IBAN : BE840012 2204 1059

Frais (Mode) : zone Euro=Shared, hors=Our

Récits et informations sur le tourisme pédestre et cycliste ; idées de randonnées ; plein de photos pour vous inciter à pratiquer notre slogan :

« 1 jour de sentier = 8 jours de santé »

Réf. N°75015 € (Belgique)

Réf. N° 75118 € (Étranger)

INFORMATIONS RÉGIONALES

Et si vous désirez nous aider...

Brabant : brabant@grsentiers.org

Henri Corne : rue de Grand Bigard, 470 bte 10 – 1082 Bruxelles
Tél. /fax 02 465 10 64

Émile Wyhier : avenue de la Réforme, 76 bte 3 – 1083 Bruxelles
Tél. 02 427 23 24

Hainaut : hainaut@grsentiers.org

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40 –
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44

Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul –
Tél. 071 51 95 94

Liège : liege@grsentiers.org

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél. /fax 04 336 91 52

Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée
Tél. 04 367 70 76

Luxembourg : luxembourg@grsentiers.org

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12

José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70

Namur : namur@grsentiers.org

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26

Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63

RANDO-VÉLO :

www.randovelo.org - info@randovelo.org

Président : president@randovelo.org

Guy Hochart : rue Antoine André, 62d – 1300 Limal
Tél. /fax 010 41 90 29

Secrétariat : technique@randovelo.org

Marc Vangénéberg : rue de la Brasserie, 8 - bte 2 –
5310 Saint-Germain - Tél. 0475 70 00 06

Trésorerie : tresorier@randovelo.org

Micheline Schillings :
rue de l'Invasion, 57 – 1340 Ottignies-Louvain-La-Neuve
Tél. 010 41 10 73 – Compte : 523-0802792-95

Bruxelles : Bernard Fripiat :

avenue J. Van Horenbeeck, 260 – 1160 Bruxelles
Tél. 0485 42 49 41

Brabant : Albert Mahieu :

rue Joppart, 12 – 1300 Wavre
Tél. 010 22 84 66

Hainaut : Marcel Windal :

rue Reine de Hongrie, 73 – 7063 Neufvilles
Tél. 065 72 35 39

Liège : Eric Villers :

rue Haute Folie, 57 – 4051 Vaux-sous-Chèvremont
Tél. 04 365 66 95

Namur : Marc Vangénéberg : voir secrétariat

Luxembourg : Benoît Versmissen :

rue du Luxembourg, 24 – 6860 Légglise - Tél. 063 43 35 77

Comment s'affilier aux SGR ?

On peut s'affilier à n'importe quel moment de l'année. La période couvre 1 an (4 numéros du trimestriel GR Sentiers) à partir du numéro suivant le versement de la cotisation. Avec le dernier bulletin auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement, afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite! Cette cotisation permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un GRand merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

Boutique aux topo-guides

| Description / titre | Code | Prix € |
|--|------|--------|
| GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km) FR-4n° 321 °16,50 | | |
| GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus –Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1n° 322 °16,50 | | |
| GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2n° 323 °16,50 | | |
| GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4n° 324 °16,50 NL-1n° 424 °16,50 | | |
| GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest) Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2n° 373 °16,50 | | |
| GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2n° 372 °16,50 | | |
| GR 15 Monschau – Martelange Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3n° 332 °16,50 | | |
| GR 16 Sentier de la Semois Arlon – Florenville – Bouillon – Alle – Sorendal – Monthermé (+liaison GR 16 – GR 12 à Moulin-Manteau, via Montcornet) FR-5Épuisé..... en préparation | | |
| GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1n° 334 °16,50 (Commandé avec le GR 412-E: 30 euros pour les 2) | | |
| GR 412-E Sentier des terrils – Est Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1n° 335 °16,50 (Commandé avec le GR 412-0: 30 euros pour les 2) | | |
| GR 5 Mer du Nord – Méditerranée Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8n° 392 °16,50 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km) NL-2n° 492 °16,50 | | |
| GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2n° 303 ★★13,50 NL-1n° 403 ★★13,50 | | |
| GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7n° 382 °16,50 NL-1n° 482 °16,50 | | |
| GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne Comblain-au-Pont – Aywaille – Coo – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6n° 305 °16,50 | | |

| Description / titre | Code | Prix € |
|--|------|--------|
| GR 575 Tour du Condroz namurois Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur) FR-2n° 307 ★★13,50 | | |
| GR 576 Tour du Condroz liégeois Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km) FR-1n° 308 ★★13,50 | | |
| GR 577 Tour de la Famenne Marche – Rochefort – Ciney – Durbuy – Hotton – Marche (151 km + 30 km de liaisons) FR-2Épuisé | | |
| GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avernas- Huy Bruxelles – Jodoigne – Avernas – Liège (148 km) Avernas-le-Bauduin – Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Héléécine – 40 km) FR-2n° 310 °16,50 | | |
| GR BRU Bruxelles et ses environs 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km; total de 140 km) FR-2n° 341 ★★★15,00 NL-1n° 441 ★★★15,00 | | |
| TDV Tour de la Vesdre Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR FR-1n° 352 °16,50 | | |
| RB Province de Liège 16 randonnées en boucle dans la province de Liège FR-1n° 371 °16,50 NL-1n° 471 °16,50 | | |
| RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province de Namur FR-1n° 381 °16,50 | | |
| RB Province de Luxembourg 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg FR-1n° 391 °16,50 | | |
| RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut FR-1n° 374 °16,50 | | |
| GR Belgique carte du Réseau des sentiers GR Échelle 1: 250 000. Découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 et tracés des GR en surimpression. Pochette plastique.N° 602.....9,00 | | |
| Divers relatifs aux GR ou à la randonnée Autocollants « GR sentiers » – Code 8000,50 euro pièce (+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces; 1,50 euro au-delà de 20 pièces). Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers » Insigne (Pin's) – Code 8012,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger. T-Shirts : Taille M: code 810 • Taille L: code 811 • Taille XL: code 812 • Taille XXL: code 81315,00 euros. Casquette - Code 82010,00 euros. Bandana - Code 82113,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres). | | |

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte 001-2220410-59 des SGR asbl à 4000 Liège. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

LEGENDE

- FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
- * Topo en 2 couleurs
- ** Topo en couleurs; 144p. max.
- *** Topo en couleurs de plus de 144 p.
- ° Topo nouvelle série (2004)